

Le Pecten

N° 143 - Mars 2022

Bulletin de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Editorial	3	Turigrinos	39
Le mot du Président	4	Camino (poésie)	42
Carnet de route	6	Petit patrimoine jacquaire	44
Le Pèlerin de l'Autan	6	La vie de l'Association	46
Notre jeu-concours, solution	7	On ne naît pas baliseur ...	46
La Vía de la Plata	8	Balade Via Brugensis	48
Témoignage Plata (1)	11	Balade Bxl - Halle	49
Itálica	15	Année Sainte	50
Héraldique andalouse	17	Pèlerin de toujours	50
Témoignage Plata (2)	18	Agenda	53
Le coin du geek	22	Sorties cyclistes jacquaires	53
Bicigrinos (pèlerins à vélo)	22	Sorties pédestres jacquaires	54
Le lâcher-prise	25	Séance d'info Gedinne	56
Mon lâcher-prise	25	Séance d'info Liège	58
Charles Wright	28	Procession St-Jacques Bxl	59
J'ai interviewé pour vous	32	Pecten-144	60
Grand pèlerin devant l'éternel	32	Récapitulatif agenda	61
De tout, un peu ...	36	Membres du C.A.	62
Pèlerins exigeants	36	Notre Association	63

Ont contribué à ce numéro : Michèle Cortès, Marie-Claire Demaret, Christian Devulder, Pascal Duchêne, Emilio Exposito Blanco, Michèle Garant, Pierre Genin, Michel Guillaume, Philippe Guillaume, Cathy Jenard, Jean-Louis Lieutenant, Joseph Mertens, Hervé Reyckler, Philippe Roisin-Sevrin, Pierre Swalus, Dominique van den Broecke, Myriam Wathelet.

Photo de couverture : Jean-Louis Lieutenant - Relecture : Philippe Guillaume

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Chemins d'Espagne et de Belgique

Après avoir exploré la Douce France sur les Voies d'Arles puis de Tours en 2020 et 2021, le Pecten met cette année le cap sur l'Espagne et vous invite à explorer la *Via de la Plata*. D'autres chemins, plus proches, sont mis à l'honneur : ceux qu'entretiennent avec soin et passion nos valeureux baliseurs en Belgique.

Partant de Séville, la *Via de la Plata* est sans nul doute l'un des plus beaux chemins, que nous vous ferons (re-)découvrir en quatre tronçons, tout au long de l'année. Les récits captivants de nos « Carnets de Voyage » vous feront partager les témoignages de pèlerins chevronnés. Dans ce premier chapitre, Jean-Louis (« grand pèlerin devant l'éternel », comme l'atteste son portrait) et Christian relatent leurs passionnantes pérégrinations entre Séville et Melida. Votre curiosité historique et géographique sera comblée grâce aux traditionnelles rubriques érudites de Cathy.

Autres chemins, autres défis : les nôtres ! Dans les prochaines éditions du Pecten, Philippe, ancien rédac'chef et désormais coordinateur du balisage, poursuit sa collaboration éditoriale en confiant la plume à chacune de ses équipes de baliseurs œuvrant au sud du pays. Vous apprendrez au fil de leurs témoignages la réalité de leur important travail de l'ombre, leurs difficultés, leurs joies, le tout parsemé d'anecdotes amusantes. Nous entamons ce trépidant voyage avec Marie-Claire et Joseph, en charge du balisage de la partie septentrionale de la *Via Mosana*, en région liégeoise.

Le thème jacquaire du Pecten-143 est le « lâcher-prise », que relate Philippe par son vécu de terrain et que traduit Pierre par la synthèse d'un ouvrage de Charles Wright. Toujours prêt à explorer les facettes « cyber » du monde jacquaire, notre geek Emilio enfila sa tenue de cycliste à la recherche d'itinéraires pour « *bicigrinos* ». Quant à Pierre, il médite sur le comportement du pèlerin, abordant leur exigences et le phénomène de « *turigrinos* ». Enfin, Michèle nous gratifie de trois charmants poèmes.

Les sorties pédestres jacquaires de l'hiver, contées par Michèle et Myriam, précèdent un agenda copieux pour le printemps 2022 qui s'annonce riche en activités diverses, combinant séances d'information, procession, assemblée générale, sorties à pied et à vélo. Rejoignez-nous nombreux à nos rendez-vous !

Pour ce troisième Pecten dont j'assume avec un réel bonheur la coordination comme rédac'chef, je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auront fourni leur aide précieuse, en particulier en me délivrant d'excellents articles. J'apprécie énormément vos apports, et je reste résolument à l'écoute de toute suggestion éditoriale. Sachez aussi que notre équipe souhaite renforcer son team de *relecteurs*. Aussi, si vous souhaitez contribuer à la qualité du Pecten par une lecture attentive des numéros avant leur publication, n'hésitez pas à me contacter.

Je vous souhaite une excellente lecture du Pecten-143.

Ultreia !

Jacques, votre dévoué rédac'chef
jack.luyckx@gmail.com



Via Gallia Belgica, Walhain



Le mot du président

Roel Hildebrand



Vitrail de Saint-Jacques - Jacobsstaf

L'image du vitrail m'est venue l'autre jour en tête pour illustrer le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Je lisais un article dans la revue de nos amis hollandais – *Jacobsstaf* – qui relatait le legs d'un vitrail¹ de Saint-Jacques par un couple de membres de leur association. Ce vitrail dont vous avez l'illustration dans cet article, représentait bien entendu notre ami saint Jacques.

Je me suis alors fait la réflexion que notre cheminement nous transformait à la manière dont un vitrail se crée.

Dès la préparation de notre voyage et sur la route ensuite, nous imaginons les contours de notre pèlerinage : ils forment comme le « dessin » du vitrail. Puis, nous collectons de multiples échantillons de verre de formes et de couleurs différentes : ce sont nos rencontres, les beautés des paysages, les émotions que nous ressentons. Pour certains d'entre nous, il reste peut-être des éclats de verre issus d'un accident de vie qui a motivé notre décision de départ.

Grisailles et couleurs vives se retrouvent ainsi mêlées jour après jour sur le chemin et passent au « feu » de notre marche quotidienne. Nous avons peut-être une idée précise de notre vitrail avant de partir : c'est notre camino rêvé. Mais le chemin nous offre des lumières et des ombres inattendues, hors « topo-guides » dirais-je. C'est vrai dans l'immersion dans la nature traversée, dans les partages avec les autres pèlerin.e.s, c'est encore plus vrai dans la reconstruction de notre qualité de pèlerin.e au fil des kilomètres.

Dans un vitrail, lors des dernières étapes de sa réalisation, les soudures des baguettes de plomb reliant les morceaux de verre entre eux finissent par leur donner sens par l'image entière qu'ils produisent. Le dessin complet peut ainsi s'éclairer de la lumière le traversant et donner joie à toutes les personnes qui l'admirent. Ce dessin sera sans doute différent de ce que la première ébauche préfigurerait.

Pour certaine.e.s pèlerin.e.s, le vitrail s'illumine parfois dès l'arrivée sur la Praza de Obradeiro. Pour d'autres, il faut plus longtemps et ce n'est qu'au retour que l'œuvre prendra tout son sens.

Le moment est venu en ce début de printemps de reprendre la route. Enfin ! Certain.e.s parmi vous trépiguent depuis bientôt 2 longues années pour commencer ou poursuivre leur pèlerinage. J'aimerais rappeler à toutes et tous notre devise « A chacun son chemin » et vous en proposer un éclairage. Deux années de pandémie et d'isolement nous ont appris à vivre dans un isolement relatif, à minimiser nos contacts sociaux, à « garder nos distances » et, malheureusement, à vivre des polémiques nombreuses qui ont parfois profondément créé la division ça et là dans notre entourage et dans notre société.

« A chacun son chemin » n'appelle pas à l'égoïsme, mais à trouver sur la route de nos vies, et bien sûr, sur le chemin de Compostelle que nous parcourons, la manière de nous transformer, en nous aidant toutes et tous mutuellement, multitudes de chemins convergents ensemble dans une même amitié pour saint Jacques l'Apôtre, notre Ami, vers le même but. Ce but est pour les uns la cathédrale de Compostelle, pour



d'autres simplement la Praza de Obradeiro ou le Finisterre.

Chacune de nos routes est unique, sachons respecter les tours et détours qu'il nous semble discerner chez celles des autres. Une Année Sainte continuée nous appelle à sortir de notre terre et à nous mettre en route. Serons-nous de bons compagnons de route ? Serons-nous à la hauteur des regards de ceux qui nous accueillent en chemin, nous voient passer et nous envient peut-être ?

Quel est le vitrail que j'aimerais admirer et offrir à mes compagnons et compagnes de route au bout de ce pèlerinage ?

Mais j'entends et je perçois l'impatience gronder et sourdre de vos bottines, de vos sacs : « En route ! », « Chercherais-tu encore une excuse pour ne pas te mettre en chemin ? »

Je ne vous retiens pas plus longtemps. Voici deux réflexions pour la route, l'une tirée des conclusions du XII^e congrès de la Fédération Espagnole des Associations Jacquaires et l'autre du complément à la lettre pastorale pour l'Année Sainte 2021 de Mgr Barrio, Archevêque de Compostelle.

« Être pèlerin et/ou hospitalier est lié à des expériences guidées par la liberté et la recherche, tout en développant une réponse immédiate à l'adversité, comme on l'a vu lors de la situation de pandémie vécue. Nous avons reçu un héritage que nous devons garder et protéger. Faisons attention au langage, car un pèlerin n'est pas la même chose qu'un voyageur ou qu'une voyageuse. Utilisons les nouvelles technologies, en laissant toujours la place au pèlerin pour vivre une véritable aventure, tant extérieure qu'intérieure. Accueillons tout le monde, quelles que soient leurs motivations et leurs modalités de pèlerinage, mais accordons une attention particulière à ceux qui vivent le pèlerinage avec l'austérité, l'effort et le sacrifice propres aux pèlerins. Défendons le Chemin de Saint-Jacques dans son ensemble, du plus humble arbre à la plus belle cathédrale.»²

« Je voudrais, chers pèlerins, que grâce à votre pèlerinage vous deveniez un signe et une interrogation pour tous ceux qui vous observeraient le long du chemin de Saint-Jacques ou d'autres formes de pèlerinage. Qu'ils puissent déceler que, si vous avez quitté votre pays, ce fut pour y revenir plus engagés. Que l'Esprit Saint, l'Esprit du Ressuscité stimule vos esprits et vos cœurs pour souffler sur les braises de compassion et l'humanité de nos sociétés.»³

Au plaisir de vous retrouver dans nos activités.

Ultreia,

Pascal Duchêne

Président,

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



¹ Vitrail repris du n°132 de la revue *Jacobsstaf* - p.49

² <https://www.12congresojacobeo.com/fr/conclusiones>

³ <https://anosantocompostelano.org/materiales-para-descargar>

Mgr. Julián Barrio Barrio Lettre, Pastorale de l'Année Sainte Compostellane 2021 - Annexe, p.36



Carnet de route : notre jeu-concours

Voulez-vous gagner un livre jacquaire grâce au Pèlerin de l'Autan ?



Le jeu que nous vous proposons, en référence à la belle statue, réalisée par Roger Arènes de Castres qui rend hommage au pèlerin qui affronte souvent le vent d'Autan, ce fameux vent qui éprouve Toulouse et toute sa région, est le suivant :

- Retrouvez ci-dessous la photo du Pèlerin de l'Autan et tentez de trouver où il va passer la nuit.
- Répondez à la question subsidiaire ci-dessous.
- Envoyez vos réponses avec vos coordonnées et numéro de membre (*car le jeu est réservé à nos membres*) par courriel à : jeupecten@st-jacques.ws avant le 1^{er} avril 2022.

Le premier qui aura envoyé les bonnes réponses (ou les réponses les plus proches) aura gagné le livre jacquaire mis en jeu par la Librairie de l'Association. La réponse aux questions et le nom du gagnant seront mis sur le site le 15 avril 2022.

La Librairie fera parvenir au gagnant le livre mis en jeu dans les meilleurs délais.

Pour en savoir plus : www.st-jacques.be/spip.php?article794. Bonne chance !



Tyik own work / Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0

Question subsidiaire du Pecten 143

Quel est le point commun entre Astorga, à la fin de la Vía de la Plata, León, Comillas et Barcelone ?





Réponses au jeu du Pecten 142

- 👉 Le Pèlerin de l'Autan fera étape à Le Muret, petit village de Landes, à la chapelle Saint-Roch.
- 👉 Situé à environ 9 kilomètres du Muret, le village de Moustey abrite une borne qui indique au pèlerin qu'il lui reste encore 1000 kilomètres à parcourir avant de pouvoir se recueillir sur le tombeau de saint Jacques.

Félicitations à notre gagnante **Jacqueline Genard**, lauréate du jeu du Pecten 142.



Le Muret

Parti ce matin tôt de Biganos, à la pointe du bassin d'Arcachon, notre ami, le Pèlerin de l'Autan, a parcouru trente-six kilomètres à travers le paysage typique landais : des forêts de pins à perte de vue. Au terme de cette longue mais heureusement plate étape, il s'est arrêté à Le Muret qui est le premier village des Landes (40) sur sa route.

Le village dépend de la commune de Sagnacq-et-Muret et ne comporte que quelques habitations regroupées le long de la voie principale, l'ancienne route des Grandes Landes.

À l'entrée nord du village, au centre d'un bel airial (un terrain arboré couvert d'une pelouse) planté de chênes et de pins, la chapelle Saint-Roch du XII^e siècle permettait aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle de prendre un peu de repos. Elle est un bel exemple de l'architecture religieuse typiquement landaise avec un clocher-mur doté d'un abat-son, sommé d'une croix et une maçonnerie en « garluche » (alios ou pierre de fer).

A l'intérieur de la chapelle, on découvre un retable en bois sculpté aux motifs de coquilles avec, en son centre, une belle statue de saint Roch.

La fontaine Saint-Eutrope située quelques mètres plus loin a la faculté, dit-on, de guérir les infections et autres maladies de peau. Jusqu'à la fin des années 1930, l'airial servait aussi d'étape aux caravanes d'âniers descendues des Pyrénées. Au printemps, ces dizaines d'ânes remontaient la route jusqu'à Paris pour y vendre, entre autres, des poteries espagnoles.



La Vía de la Plata

Section Séville- Mérida

Tout au long de 2021, nous vous avons guidé à travers les trésors de la Douce France sur le chemin de Tours. En 2022, le Pecten met le cap sur l'Espagne, sur les traces de la **Vía de la Plata**, selon 4 tronçons

- Andalousie - Estrémadure (1/2) (Séville ⇨ Mérida)
- Estrémadure (2/2) (Mérida ⇨ Baños de Montemayor)
- Castille-et-León (Calzada de Béjar ⇨ Lubián)
- Galice (A Gudiña ⇨ Santiago de Compostela)

Depuis Séville en Andalousie, la *Vía de la Plata* épouse, du sud au nord, le tracé d'une voie romaine construite jadis pour atteindre la Galice. Longue d'un peu plus de 1 000 km (précisément : 1 007 km selon le certificat délivré à Santiago), la *Vía de la Plata* est une voie exigeante. C'est l'un des plus longs itinéraires jacquaires espagnols, l'un des plus chargés de l'histoire, et aussi l'un des plus chauds !

Bienvenue en Andalousie pour la première étape de notre périple, qui débute par la fascinante Séville et s'achève aux portes de l'envoûtante Mérida. Bon voyage !



Cartographie simplifiée : Jacques Luyckx

Premier tronçon Andalousie - Estrémadure (1/2) (Séville ⇨ Mérida)





Présentation de la Vía de la Plata

Dominique van den Broecke - Photos : Jean-Louis Lieutenant

Extrait de la conférence donnée par Dominique le 23 mars 2019

La *Vía de la Plata* est l'un des trois itinéraires principaux espagnols du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, avec le *Camino Francés* et le *Camino del Norte*.

Intégralement située en territoire espagnol, elle rejoint Santiago au départ de Séville. L'origine de son nom viendrait de l'arabe « *balata* », signifiant « pavé ».

Ce chemin suit une ancienne voie romaine, conçue et bâtie à l'origine pour faciliter le commerce de l'or, comme en témoignent les écrits de Pline l'Ancien. La *Vía de la Plata* partait alors de *Emerita Augusta* (l'actuelle Mérida) dans le sud de l'Espagne, jusqu'à *Asturica Augusta* (l'actuelle Astorga), dans le nord-ouest. La route, longue d'environ 1000 km, passait par *Castra Caecilia* (Cáceres) et *Salmantica* (Salamanque). Elle se prolongeait au sud jusqu'à Hispalis (Séville), où elle rejoignait la via Augusta.

Les armées d'Hannibal et leurs éléphants ont selon toute vraisemblance emprunté cette voie qui, de nos jours, est plus pacifiquement longée par l'autoroute A-66.

Un camino physiquement exigeant

La *Vía de la Plata* est réputée plus exigeante physiquement que d'autres *caminos*, à cause des températures élevées (en juin, la température peut y atteindre 37 degrés), de la progression souvent à découvert, ainsi que de la longueur de certaines étapes car les logements disponibles sont moins nombreux et plus dispersés. Il est donc évident qu'une telle randonnée ne s'improvise pas. Une bonne condition physique et un entraînement à la marche quotidienne avec portage du sac sont nécessaires.

L'ambiance, l'enthousiasme et le « souffle » qui animent la *Vía de la Plata* diffèrent un peu de ceux du *Camino Francés* car les marcheurs y circulent plus souvent seuls ou par deux plutôt qu'en groupe.

L'accueil en fin d'étape est de qualité

Les auberges sont souvent situées dans des localités où des commerces d'alimentation sont accessibles. Des bars proposent le menu *pelegrino* ou menu du jour à quelque huit euros, selon une formule tout compris : entrée, plat, dessert, pain et boissons. Les tenanciers connaissent l'appétit des randonneurs et ne lésinent pas non plus sur l'eau plate et ... le vin.

L'Espagne profonde

La *Vía de la Plata* permet la découverte d'une Espagne profonde et diverse. Diversité paysagère, architecturale et culturelle. Vastes étendues d'oliveraies, de cultures céréalières (mesetas), de vignobles, de chênes-liège, de *sierras* (forêts)... C'est aussi une plongée dans l'histoire du pays. Jusqu'au-delà de Zamora, soit les deux tiers du trajet, le *camino* suit, en grande partie, une importante route romaine qui, à certains endroits est visible, ainsi que des bornes milliaires et des sites archéologiques importants (citons, parmi d'autres, l'arc romain de Cáparra).





Influence arabe



À Séville et ailleurs, la présence arabe pendant de nombreux siècles se fait sentir : des minarets jouxtent ou sont incorporés à la cathédrale de Séville (Giralda) et à d'autres édifices religieux chrétiens, le système d'irrigation a été rendu performant par les Arabes grâce aux avancées techniques qu'ils ont introduites. Le castillan s'est enrichi de milliers d'emprunts à la langue arabe. Évoquons encore, parmi le riche héritage musulman, et totalement intégrés dans la culture hispanique, la technique raffinée des *azulejos* (carreaux de faïence décorés), du fer forgé, du travail du cuir, le goût pour les patios arborés...

Le randonneur de la *Vía de la Plata* parcourt successivement l'Andalousie, l'Estrémadure, la Castille-et-León et la Galice, ainsi que cinq fleuves : le Guadalquivir, le Guadiana, le Tago, le Duero et le Miño.

Un riche patrimoine historique

Ces régions sont dépositaires d'un riche patrimoine historique : Séville, Zafra, Mérida, Cáceres, Salamanca, Zamora, Ourense... On ne manquera pas une visite des hauts lieux de Séville, notamment l'extérieur et l'intérieur de la cathédrale à laquelle est adossée la Giralda, la place d'Espagne, l'Alcazar...

À **Zafra**, la vieille ville retiendra l'attention ainsi que les vitrines des commerces vendant les spécialités de la région, notamment les jambons de « *cerdo ibérico* » (porc ibérique), animaux nourris aux glands de chêne et dont la viande a une saveur particulière. **Mérida** possède de nombreux vestiges de l'Antiquité romaine, notamment un théâtre, un amphithéâtre, des aqueducs, un hippodrome, le pont sur le Guadiana...



Le barrage/lac romain de Proserpine situé à quelques kilomètres de Mérida, constitue le plus gros réservoir artificiel romain connu à ce jour et est en excellent état de conservation. **Zamora** conserve notamment, dans sa vieille ville, de nombreux édifices de style roman. Ourense était déjà une ville importante à l'époque romaine à cause de ses réserves d'or et de son thermalisme.

Le *Camino Mozárabe* qui part de Almería et Granade, rejoint la *Vía de la Plata* à Mérida. C'est le nom donné aux chrétiens vivant sur le territoire ibérique sous domination musulmane. La *Vía de la Plata* devient ensuite *Camino Sanabrés* à la bifurcation de Granja de Moreruela. Sans nul doute, la *Vía de la Plata* est à découvrir absolument !





La Vía de la Plata, la plus multiculturelle des voies jacquaires

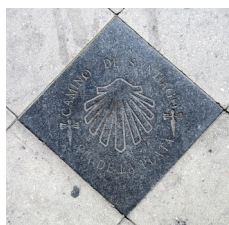
Jean-Louis Lieutenant



En quatre épisodes répartis dans les Pecten de cette année 2022, Jean-Louis nous fait partager un récit captivant et émouvant de son pèlerinage sur la Vía de la Plata. Dans ce premier chapitre, suivons ses pas depuis Séville jusqu'aux confins de Mérida.

Pour moi, c'était un autre monde. C'était le temps béni où j'étais encore en pré-pension. Bien sûr, le virus sévissait toujours (disparaîtra-t-il d'ailleurs un jour ?), accroissant son lot de victimes, au point de faucher, dans sa forme la plus sévère, plus de 220 000 personnes au cours de la seule année 2013, dont votre serviteur. Étrange virus que ce virus jacquaire qui repousse ses victimes, à peine arrivées au terme de leur pèlerinage, à repartir sur les chemins de monseigneur saint Jacques. Après la *Vía Lemovicensis* et le *Camino Francés*, je souhaitais repartir vers Santiago par un autre chemin, retrouver cette marche lente et méditative dans ces grands espaces aux paysages somptueux. Alors, pourquoi pas la **Vía de la Plata** ? *Andalucía, Extremadura*, que de mots merveilleux et pour moi pleins de mystère. Donc, terrassé par une rechute sévère du virus « Camino » et profitant du mois de septembre où ma chère Solange était accaparée par ses jurys de TFE, je m'envolai sac au dos pour Séville !

Séville, somptueuse capitale de l'Andalousie, pose d'emblée la question de la multiculturalité. Elle fut successivement grecque, carthaginoise, romaine, wisigothique et musulmane avant de devenir espagnole et donc chrétienne en 1248 suite à la *Reconquista*. Pour le pèlerin du plat pays habitué au vent du nord qu'on écoute craquer, deux jours d'acclimatation à la température ambiante de 38° furent l'occasion d'en découvrir quelques trésors merveilleux : les splendides jardins de l'*Alcazar* omeyyade, la *cathédrale Notre-Dame* et son imposant campanile la *Giralda* qui résultent tous deux d'une simple conversion à la chrétienté catholique de la grande mosquée almorhade et de son minaret. Mais aussi, la *Torre del Oro* sur les rives du Guadalquivir où les navires des conquistadors déchargeaient leurs cargaisons d'or arraché aux indiens d'Amérique latine et sans oublier ni les arènes de la *Plaza de Toros*, ni l'imposante *Plaza de España* construite pour l'exposition de 1924 et devenue l'ambassadrice d'un futur éloigné depuis qu'y furent tournées quelques scènes célèbres de « *Star Wars* ».



Soucieux de ne pas sombrer dans ces délices de Capoue andalous, tôt le matin du 3^{ème} jour, je me mis en route pour Guillema ; une coquille à l'orée d'un pont sur le Guadalquivir montrait la direction et le balisage s'avérait excellent. Passé Santiponce et ses ruines romaines, le *Camino* se déploie dans de larges étendues cultivées, constellées de fleurs blanches ouatées que je ne connaissais pas : des plans de coton à perte de vue... Les vastes étendues de ce plateau ne sont pas sans rappeler la *Meseta* du *Camino Francés*, à une exception près cependant :



Carnet de route

en dehors des villages et des gîtes, durant trois jours **personne à l'horizon**. La marche lente et solitaire, la contemplation de la nature et le silence: je retrouvais très vite ces instants privilégiés propices à la rêverie et à la méditation que j'avais connus l'année précédente le long des canaux du Berry, dans la forêt des Landes et bien sûr dans la *Meseta*, ces moments où le pèlerin se rend disponible et se met en condition d'écoute, d'écoute de lui-même, de ses proches restés au pays, de la Nature, des autres ... et bien sûr du Seigneur qui s'est invité sans bruit.



Sur cette *Vía de la Plata* déserte, j'étais vraiment surpris de retrouver aussi rapidement ces conditions privilégiées qui permettent de transposer dans l'espace le mystère du temps¹: je venais à peine de me mettre en route, j'étais encore à 1000 km de Santiago et pourtant, j'étais **déjà** heureux et libre en compagnie de notre ami saint Jacques !

Peu après Castilblanco de Los Arroyos où Cervantès écrivit sa nouvelle « *Les deux jeunes filles* », on pénètre dans le *Parque Nacional de*

Sierra Nevada, une étendue aride et désertique, magnifique... sans point d'eau disponible en cette saison, mais couverte à perte de vue de chênes rabougris et d'oliviers centenaires se détachant sur un sol jaune ocre. J'y rencontrai Ilse et Ferdinand, un couple de pèlerins autrichiens que j'allais retrouver de proche en loin selon le principe pèlerin du « village itinérant ».

Sous le soleil écrasant, il faut avoir prévu plusieurs litres d'eau car à midi, sans beaucoup d'ombre, la température flirte déjà avec les 40° alors que se dresse devant nous la barre rocheuse des derniers contreforts de la *Sierra Morena* qu'il va falloir gravir ... pour arriver enfin à la bien nommée



Cerro del Calvario (Colline du Calvaire) d'où l'horizon se dégage à 360° sur le parc: vraiment un grand moment de beauté offert par Dame Nature avant de dégringoler vers *Almadén de la Plata*, dont l'albergue municipale nous réserve un délicieux gazpacho glacé: « *Buen provecho!* ». *Almadén de la Plata*, littéralement, la « Mine d'Argent » fournit l'interprétation la plus communément acceptée (nous verrons qu'il y en a une autre!) de la *Vía de la Plata* : la « Voie de l'Argent » qui aurait permis, dit-on, grâce à une ancienne chaussée romaine encore en fonction sous la brillante civilisation maure d'Al Andalus (du IX^e au XV^e siècle), d'acheminer le précieux métal des mines d'Almadén jusqu'à l'actuelle Astorga.



La première étape après la *Sierra Morena* me réservait une surprise. Ayant longé une superbe maison campagnarde aux allures de petit château, j'entendis des grognements s'approcher et en quelques minutes, me voici entouré ... d'une vingtaine de porcs sympathiques au pelage noir se frottant à mes genoux et quémendant un petit extra à leur ordinaire culinaire.



C'est là une des caractéristiques de la *Vía de la Plata* actuelle sur plus de 500 km : son **caractère résolument bucolique**. Le chemin, large et bien balisé, traverse de très vastes exploitations agricoles (des sortes de *ranchs*) où le bétail paît en liberté, sans contrainte. Pour un citadin comme moi, c'est une expérience agréable lorsqu'on rencontre volailles, chèvres, porcs ou vaches ... mais un peu plus angoissante quand même lorsqu'il s'agit de se faufiler au milieu d'une dizaine de taureaux dont le regard acéré vous fait comprendre qu'il vaut mieux ne pas jouer la provocation avant d'atteindre la clôture parfois distante de plusieurs km...

El Real de la Jara est dominée par son château fort moyenâgeux. Il remonte à la *Reconquista* mais servit aussi à prévenir l'Espagne de quelques ambitions portugaises. Bien conservé, il est utilisé aujourd'hui dans le cadre de manifestations théâtrales.

Assistant à la messe du soir dans l'église San Bartolomeo, j'y débusquai, presque cachée dans la nef latérale, la statue de saint Jacques Matamore. Ce fut d'ailleurs la seule statue de ce type que je devais découvrir tout au long de cette *Vía de la Plata*, si différente en cela du *Camino Francés* où le Matamore est encore largement représenté aujourd'hui. La raison en est simple : alors que le tombeau de notre Ami fut découvert en 813 au Champ des Etoiles, ces terres d'Andalousie, restèrent encore 6 ou 7 siècles sous domination musulmane puisque la prise de Grenade par les Rois Catholiques remonte à 1492, l'année de la découverte des Amériques par un certain Christophe Colomb. Dans ces conditions, on comprend pourquoi la *Vía de la Plata* est parfois appelée la « moins matamoresque », voire même la « moins jacquaire » des Voies qui mènent les pèlerins à *Santiago de Compostela*.



Arrivé à Monesterio, la *Ciudad del Hamon* (la « Ville du Jambon » !) par hasard le « Jour du jambon » je fus invité à venir partager avec les gens du cru une soirée mémorable de danses et bien sûr de dégustations de plusieurs qualités de jambons toutes meilleures les unes que les autres. Malheureusement, quelle que soit la gentillesse des habitants, le pèlerin reste toujours un étranger de passage qui repart avant l'aube, cette fois vers Fuente de Cantos, la ville de Zurbarán, célèbre peintre du Siècle d'Or espagnol (XVII^e siècle).



Cheminant toujours au sein d'un paysage de champs et de pâtures immenses sur un large sentier où le balisage par flèches jaunes avait cédé le pas à des carrés verts et jaunes typiques de la région d'*Extremadura*, on arrive à Zafra qu'on appelle la « Petite Séville ». C'est une ville à taille humaine avec ses larges palmiers, ses rues étroites aux maisons blanches rehaussées de portes et volets aux couleurs vives, avec son imposant alcázar du XV^e siècle devenu aujourd'hui un *Parador* de luxe et avec son église fortifiée, fruit de la reconversion en église de l'ancienne synagogue après la *Reconquista*.

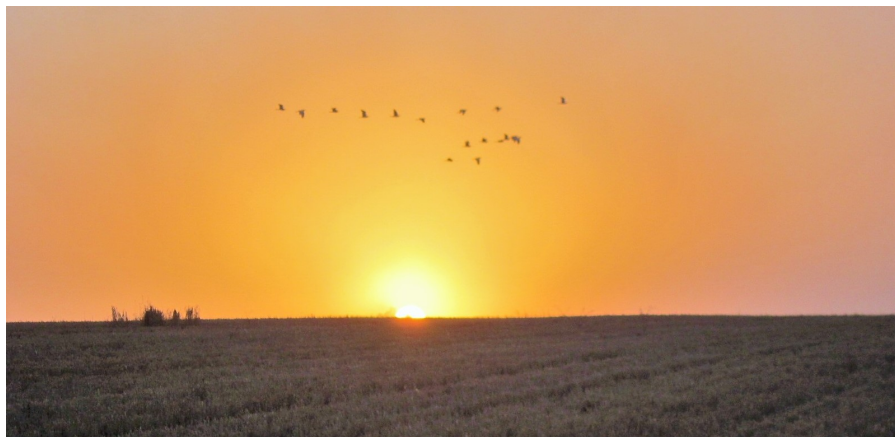


Ceci me remémora deux jours de marche sur le *Camino Francés* avec deux pèlerins israéliens l'année précédente... C'est dans ces moments que le pèlerin – un perpétuel étranger aux terres qu'il traverse mais qui par ses rencontres crée des liens entre les hommes – doit s'interroger sur les conséquences des clivages idéologiques poussant les communautés à la ségrégation mutuelle, parfois même à la haine. Ainsi, les juifs séfarades vivaient en bonne intelligence avec les musulmans du royaume de Grenade. Ils y formaient une communauté prospère et érudite dotée de brillants savants comme Averroès et Maïmonide. Hélas, après 1492, ils furent malheureusement expulsés² puis persécutés par les catholiques espagnols. Pourquoi ? Vaste question à laquelle chacun pourra apporter sa réponse... Ainsi, j'en arrivais à penser que, pour éviter que de tels drames se reproduisent, ... ***peut-être faudrait-il qu'au moins une fois dans sa vie, abandonnant son petit confort, chaque homme se fasse pèlerin pour aller à la RENCONTRE des autres communautés et jeter ainsi des ponts intercommunautaires ?***

Encore deux jours de marche sous un soleil de plomb dans d'immenses plaines et vignobles où le Camino rectiligne s'étire à l'infini et j'arrive à Mérida... Un nouveau chapitre s'ouvre sur la *Vía de la Plata*, riche en nouvelles découvertes !

Donc, pèlerin, va sur cette merveilleuse Via, tu y découvriras, en compagnie de ton ami saint Jacques, des paysages somptueux, des animaux généralement sympathiques... ou quelque fois ombrageux, des trésors architecturaux et patrimoniaux remarquables témoins muets de nombreuses civilisations brillantes qui s'y sont succédé, mais surtout... surtout n'oublie pas, chaque matin, d'emporter en suffisance ce don de Dieu qu'est l'eau : l'eau c'est la vie... !

A suivre...



¹ Guitton, J. et Reboul, M. : <https://www.revue3emillenaire.com/blog/pelerinage-apparitions-par-jean-guitton-et-michelle-reboul/>

² Le décret de l'Alhambra, Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cret_de_l'Alhambra



Itálica, perle romaine d'Andalousie

Cathy Jenard

Si *Hispalis* est le nom latin de Séville, c'est à quelques kilomètres qu'il convient de s'arrêter pour visiter Itálica.

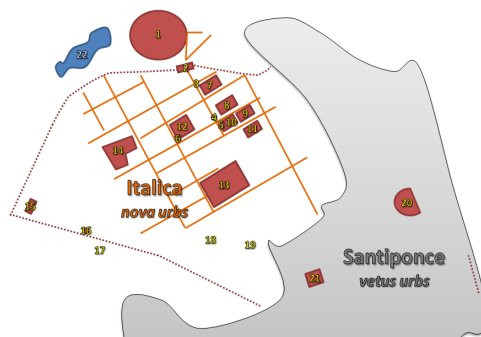
Première ville romaine d'Hispanie, fondée en 206 av. J.-C. par Scipion l'Africain après sa victoire sur les Carthaginois à la bataille d'Iliipa (oui oui, celui qui a vaincu Hannibal et ses éléphants !), Itálica abrite des vétérans de la seconde Guerre Punique et des soldats romains et alliés italiens blessés ou malades.

C'est non loin de là également que César affrontera en 45 av. J.-C. les dernières forces pompéiennes menées par les fils de Pompée lors de la bataille de Munda.

La cité d'Itálica, outre son intérêt stratégique évident, jouera un rôle politico-militaire et économique pendant le Haut-Empire et sera le lieu de naissance des empereurs Trajan et Hadrien au II^e siècle de notre ère.

La ville avait une superficie d'environ 52 ha entourée de remparts. Le premier noyau (*urbs vetus*) est en grande partie recouvert par l'agglomération actuelle de Santiponce. C'est l'empereur Hadrien qui développa Itálica (*urbs novus*), actuel site archéologique.

ColdEel, Wikimedia Commons, CC BY-SA 4.0



Plusieurs monuments d'importance sont encore bien visibles parmi lesquels :

L'amphithéâtre : bâti sous le règne d'Hadrien au nord de la ville dans une vallée préexistante, c'est le 3^{ème} plus important du monde romain. Il peut accueillir 25 000 spectateurs sur 3 niveaux de gradins. Sa structure de béton était renforcée par des pierres de taille, des plaques de marbres et de la brique. S'y déroulaient des spectacles de gladiateurs, des chasses, des reconstitutions historiques et des naumachies (combats navals), grâce à des citernes. La fosse sous l'arène est accessible et permet de voir les espaces prévus pour la machinerie et les caves des fauves. On y trouve également des salles consacrées à Némésis, déesse protectrice des gladiateurs.



Pufacz, public domain via Wikimedia Commons



Carnet de route

Le **théâtre**, adossé à la colline San Antonio, est plus ancien (I^{er} siècle av. J.-C.) permet d'accueillir 3 000 personnes sur 31 gradins. Il fut redécouvert dans les années 30 et sérieusement étudié dans les années 70. Il a connu plusieurs usages après son abandon ; il fut tour à tour entrepôt, étables et cimetière.



L'empereur Hadrien

Comme toutes les cités romaines, la ville possédait plusieurs **ensembles thermaux** et des **aqueducs** permettant son approvisionnement en eau courante. Les archéologues ont pu reconstituer le parcours de deux de ces constructions.

On peut encore citer comme bâtiment officiel un **temple en l'honneur de Trajan**, construit en son honneur par l'empereur Hadrien, son fils adoptif. Entouré par un portique, le temple octostyle (8 colonnes en façade) se dressait sur un podium.

La cité possède également un vaste ensemble de **demeures privées**, luxueuses villas des 2-3^{èmes} siècles et ornées de mosaïques parmi lesquelles :

- La **maison de Neptune** (6 000 m²) occupe tout l'îlot avec ses thermes privés décorés de mosaïques noires et blanches montrant des animaux aquatiques. Dans le frigidarium (pièce froide de ceux-ci) on a retrouvé une scène nilotique mettant en scènes des crocodiles, ibis, hippopotame et des pygmées luttant contre des grues. Au centre, Neptune et son trident sur un char.
- De remarquables mosaïques encadrent la piscine du triclinium (salle à manger) de la **maison des Oiseaux** parmi lesquelles une tête de Méduse et des motifs géométriques. Mais le clou de la villa est celle représentant un oiseau central et 35 petits panneaux illustrant chacun une espèce différente.
- La **maison du Planétarium** enfin, abrite une mosaïque reprenant les divinités des 7 jours de la semaine représentés dans des hexagones.

L'antique cité d'Itálica réserve encore de belles surprises à découvrir *in situ*...les pièces les plus importantes issues de ses fouilles sont conservées au musée archéologique de Séville.



Mosaïque de la maison des Oiseaux



Mosaïque de la maison du Planétarium



Vía de la Plata et héraldique andalouse

Cathy Jenard

Etymologie de la « Vía de la Plata »

La traduction littérale donnerait « Route de l'Argent ». Pourtant, dans l'Antiquité, cette voie n'a jamais été un axe de circulation de ce métal ! Ce chemin a été créé et bâti, nous dit Pline l'Ancien, procureur de la Tarraconnaise au premier siècle de notre ère, pour faciliter le commerce de l'or. Il reliait alors sur 900 km les villes d'*Emerita Augusta* (l'actuelle Mérida) à *Asturica Augusta* (Astorga). La route fut prolongée au sud vers *Hispalis* (Séville) et au nord vers Gijón. Elle est attestée depuis 139 avant Jésus-Christ et les premiers travaux sont lancés par le consul Quintus Servius Caepo. Mais d'où vient alors le nom de « plata » ? De l'expression arabe « *al Balat* » chemin pavé, chaussée dallée de pierres, comme l'étaient les chaussées romaines !

Drapeau et blason de l'Andalousie



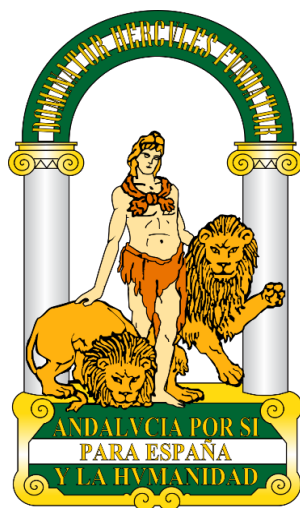
Son origine remonte à la période d'Al-Andalus (711-1492).

Ses couleurs verte et blanche viendraient de l'histoire de l'Espagne musulmane; chacune de ces couleurs serait

associée aux dynasties de Omeyyades et Almorhades mais les références toute plaisantes, qu'elles soient, ne sont guère fiables.

Sur le blason trône le héros Hercule entre 2 colonnes (les « colonnes d'Hercule », antique nom du détroit de Gibraltar) dominant 2 lions.

La devise « *Dominator Hercules Fundator* » peut se traduire par « Hercule maître et fondateur. »



Devise de Séville : « No 8 Do »



Le « 8 » est à comprendre comme un écheveau de laine qui se dit « *madeja* ». Il font donc « lire » la devise de la ville « *No madeja do* » ou encore « *No me ha dejado* » : « elle ne m'a pas laissée ».

Le roi Alphonse X le Sage, chassé du pouvoir par son fils Sanche en 1282, se réfugia à Séville, une des rares cités à lui être restées fidèles. C'est là qu'il mourut en 1284.



Séville - Mérida par la *Vía de la Plata*

Christian Devulder



Pèlerin passionné et multirécidiviste, Christian nous fait partager son carnet de route sur la Vía de la Plata, englobée dans un cheminement bien plus long entamé à Málaga¹ et semé d'embûches. Suivons ici ses aventures jacquaires de Séville à Mérida.

3 octobre 2021

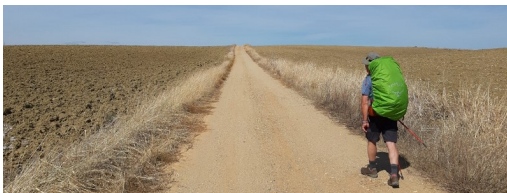
Me voici de retour sur le Chemin après une interruption d'une dizaine de jours pour des raisons familiales et impérieuses. Nous sommes la veille de mon retour, à Séville et non à Cordoue, pour des raisons pratiques. Je démarre cette fois la *Vía de la Plata* à Séville, point de départ officiel. Cette fois encore, je ne marcherai pas seul, mon camarade Jacques m'accompagne après un faux départ fin août.

4 octobre 2021 (Séville)

Voyage dans le temps, je me retrouve presque 2 semaines en arrière. Je quittais Séville le 20 septembre et me voilà de retour le 3 octobre. Nous n'avons pas pu visiter, Jacques et moi, ce qu'il aurait fallu absolument voir à Séville, à savoir la cathédrale Sainte Marie et la *Real Alcázar*. Trop de monde et surtout trop cher. On s'est rabattu sur la *Torre del Oro*, la réplique d'une caravelle et du monument très moderne en forme de nuage à la *Plaza Mayor* appelé *Anticuarium* ou *Setas de Sevilla*. Après une *cerveza* et un *plato* bien appétissant nous sommes allés voir la *Plaza España*, une pure merveille. Il s'agit d'un bâtiment en demi-cercle en brique décoré par des motifs en carreaux de faïence où chaque province est représentée avec un blason, une carte et une illustration propre. On a pu assister à une spectacle de Flamenco et écouter des guitaristes talentueux. Une bien belle après midi ensoleillée, cela frisait le 30 degrés. Pourtant, au matin une petite laine s'imposait à cause d'un ciel voilé et d'une brise bien fraîche.



5 octobre 2021 (Séville - Guillena, 26 km)



Aujourd'hui, c'est le vrai départ, cette fois pour de bon et jusqu'au finish, si tout va bien. On avait prévu un départ à 08h00 et donc lever à 07h00. Caramba, raté ! Lever à 08h00, départ à 09h00. Une grasse mat' inattendue pour une étape d'une vingtaine de km, il ne

faut plus partir à l'aube et à la lampe frontale, les températures sont plus clémentes. On évite Camas et on arrive à Santiponce. On commence à visiter le monastère, ensuite on tente de visiter le théâtre romain mais il est fermé pour travaux et on

¹ L'intégralité du récit de Christian figure sur son blog « de Málaga vers Santiago » <https://demalagaverssantiago.blogspot.com>



finit par visiter le superbe site archéologique de Itálica, première ville romaine en Espagne. Magnifique ! Bien conservé, bien restauré ! Un amphithéâtre de toute beauté et des vestiges de 2 000 ans avec de splendides mosaïques. Après une *Ensalada de la Caza y uno cerveza* on continue en mode sieste, à bonne allure, sans dire mot et ...sans ronfler ! On termine par une longue ligne droite de 7 km au milieu de champs labourés et on découvre un champ de coton. Une première pour moi. Une oliveraie est perdue au milieu de ces champs vierges de toute culture et de toute verdure qui attendent les prochaines semailles. L'accueil à l'alberge est sympa.



6 octobre 2021 (Guillena - Castilblanco, 19 km)

J'ai passé une assez bonne nuit même si j'ai ouvert un œil vers 04h15 et le second vers 07h00. P'tit dej' pas terrible mais heureusement un bon café à l'italienne. On quitte le gîte à 08h30, heure de sortie obligatoire. Nous sommes les derniers à partir avec Stéphane, le Lyonnais, doté lui aussi d'une solide expérience des Caminos.



Le paysage change. Nous entrons dans la *Sierra Norte* après avoir traversé la Riviera Huelva. Encore des oliveraies, quelques plantations d'orangers on découvre les premières forêts de chênes verts un peu clairsemées qui accueillent du bétail, quelques bovidés, des ovins et sans doute aussi le fameux *Pata negra*, le cochon ibérique bien connu pour son jambon. Après les tâches domestiques quotidiennes il est temps d'aller manger le menu du jour à 8 euros, ce qui change des prix à Séville. Après-midi tranquille. Il fait à nouveau très chaud. On en profite pour faire la sieste et préparer l'étape de demain. On va gagner

une demi étape en zappant 18 km le long de la route où rien n'est aménagé pour les piétons. Long, ennuyeux, dangereux. Demain, on prendra le taxi jusqu'à l'entrée du Parc National de la Sierra Norte. Je ne suis pas un puriste, je n'ai pas de complexe à "tricher" un peu. On quittera le parc 13 km plus loin à Almaden de la Plata. On continuera jusque El Real del Jara, petit village étape.

7 octobre 2021 (Castilblanco - El Real de Jara, 26 km)

En v'là une bonne idée, 18 kms en taxi mais 13 km en plus dans le parc national de la Sierra Norte. Au lieu d'arriver à Almaden après plus d'une grosse moitié d'étape le long de la route, nous avons pu savourer une demi-étape en plus dans le parc. Sergio et ses comparses espagnols ont préféré accomplir l'étape prévue. Puristes ou/et stupides ? Superbe étape dans ce parc. Le chêne vert à perte de vue a remplacé l'olivier. On y voit un peu plus de vie animale, sauvage, semi-sauvage, domestiquée: biches, cochons, chèvres, moutons, chiens,... Le fameux porc ibérique circule librement dans de grands espaces clôturés et se nourrit de ce qu'ils trouve, surtout des glands sous les chênes.





Carnet de route

On retrouve également un peu de relief et quelques côtes pas piquées des vers. On ajoute à ça une température très estivale, on a bien mouillé le T-shirt. A l'étape, la soirée se termine à regarder le match de foot Belgique - France. Et demain, on marche 20 kms jusque Monesterio. On quitte l'Andalousie et on entre en Estrémadure.

8 octobre 2021 (El Real de Jara - Monesterio, 21 km)

Encore une sympathique soirée avec Stéphane et Jacques. Ce matin même programme que la veille, même paysage avec ces chênes verts et on termine par quelques km à proximité de la nationale 630 et l'autoroute E-803. Sympa, l'accueil à l'hôtel. On y retrouve les trois pèlerins espagnols Sergio, Miguel et Greg qui avaient préféré parcourir la partie route de hier plutôt que la « honte » de prendre le taxi. Moi ? J'ai pas la honte!

On a visité le *Museo del Jamón*, le musée du jambon. On est en plein dans le pays du *jamón ibérico*. On y a goûté. Une tuerie ! Sur un *tostada* et de l'huile d'olive, une merveille. Attention les calories. On termine tous ensemble autour d'une bonne table réputée pour sa cuisine raffinée et locale. Ça change du *menú del día* pour les *peregrinos*. La *cuenta* n'est pas la même non plus.



Comme on n'a pas pu réserver à Calzadilla de los Barros pour se rapprocher davantage de Zafra, on se contentera d'une courte étape jusque Fuente de Cantos. En effet, à l'approche de la fête nationale espagnole du 12 octobre, les hébergements sont pris d'assaut. Demain donc, une courte, 20 km.

9 octobre 2021 (Monesterio - Fuente de Cantos, 21 km)

Une bonne nuit. Il est 06h30, le réveil sonne et je n'ai pas très envie de me lever. Est-ce le bon vin d'hier soir ou le petit pousse-café sur glace, genre Chartreuse jaune qui me maintient en léthargie ? Mais il faut y aller. A la sortie de la ville le bar d'un hôtel nous accueille pour le petit-déjeuner : café, *zum de naranja*, *tostada con tomate*, *aceite y jamón*. Le jour se lève à peine et la frontale ne servira pas beaucoup. On en a pour 20 km sans voir un village, mais des pâtures clôturées avec veaux, vaches cochons....mais pas couvées. On croise un promeneur qui nous annonce que l'on a perdu le chemin. Par distraction on a loupé une flèche, on rattrape le Chemin plus loin. C'est même pas un détour.



Les chênes verts disparaissent peu à peu pour laisser place à de grandes étendues vierges de toute culture, quelques centaines de moutons terminent de manger ce qui reste des cultures de céréales. Quelques petites fermes et ses quelques porcs. On distingue la ville étape depuis un bon moment. Juste avant d'y entrer on fait une pause casse-croûte pour déguster du *jamón ibérico* et du fromage de brebis acheté hier à l'entrée de la ville. Un délice. On sautera le lunch d'ailleurs. L'hôtel, une étoile affichée, n'en vaut pas plus. Mais on a un lit, une douche, du wifi. C'est l'essentiel ! Ce soir, repas collégial avec nos camarades français et espagnols. Mais d'abord il faudra marcher 25 km jusque Zafra.



10 octobre 2021 (Fuente de Cantos - Zafra, 26 km)

Malgré l'hôtel étoilé une seule fois, cette nuit fut assez bonne malgré le bruit du samedi soir côté rue. Départ dans le noir pour 26 km. Même décor et même paysage ou à peu près qu'hier avec quelques vignobles en plus et le retour des oliviers. Parcours sans relief sur un chemin de cailloux. Un petit vent pour supporter le soleil d'automne encore bien vif fin de matinée. On traverse El Puebla de Sancho Pérez en quête d'un bout de pain pour la petite pause casse-croûte avant l'arrivée. Tout est fermé ce dimanche. On se contentera d'un reste de hier et de ce matin. On se trouve un amandier et un figuier pour un peu d'ombre et passer à table... à la bonne franquette. On arrive à l'étape par une petite variante qui nous évite de marcher le long de la route. On trouve enfin l'alberge. Bon accueil, belle chambrée. Stéphane partagera le même lit superposé, lui au-dessus, moi en-dessous. Un petit tour de la ville après la petite finale de l'UEFA. Belgique 4ème, battue par l'Italie. Même pas la coupe en chocolat. Super souper à 8 pèlerin.e.s autour de la table. Repas extra, fait maison. La soirée s'achève devant la télé pour la finale France - Espagne. Demain, dernière étape pour nous avant Mérida. Après l'étape jusqu'à Villafranca, on prendra le train jusque Mérida. On zappe 2 étapes pour passer 2 jours au calme, pas très loin du Chemin et du sac à dos. Deux jours à partager avec Benoît. On retrouvera nos petits camarades du Chemin mercredi soir pour reprendre le Camino jeudi matin, à l'aube.



11 octobre 2021 (Zafra - Villafranca de los Barros, 21 km)

Journée en deux temps, aujourd'hui. La première, comme d'habitude, comprend un peu de marche. Après une bien sympathique soirée foot on est rentré au bercaïl porte fermée. Il a fallu sortir Jacques de son lit pour venir nous ouvrir, en même que l'hospitalier qui nous avait "autorisés" ☺ à rentrer après 22h00 pour raison de foot. Une assez bonne nuit malgré un dormeur à l'étage du lit superposé. Stéphane n'a pas eu la tremblote. Bon petit déjeuner typique et local avec du pâté et du café. Départ à la fine pointe de l'aube presque en rang par trois. Grace, la Néo-Zélandaise, nous quitte pour rentrer au pays.

Et puis on a marché une petite vingtaine de km, nous devant. Même Sergio est resté derrière nous. A Villafranca nous sommes allés directement à la gare pour acheter le ticket de train pour Mérida.

Il est encore trop tôt pour le train, mais il est déjà temps ... pour la *cerveza* qu'on est allé boire avec nos camarades du Camino. On les retrouvera mercredi soir au centre de Mérida, eux, après 2 jours de marche et nous, après 2 jours de farniente et 2 nuits dans un 4 étoiles. Il n'y a pas de justice.



Bientôt, ce sera Mérida, la capitale de la Lusitania romaine, avec ses vestiges, son musée d'art romain, son théâtre, son amphithéâtre, son forum, son temple de Diane, son cirque romain et l'*alcázar* (qui est moins romain) ...

A suivre ...



Bicigrinos ou pèlerins à vélo

Emilio Exposito Blanco (texte) et Jacques Luyckx (cartographie)



Notre devise « à chacun son chemin » s'applique aussi à ceux qui s'engagent à vélo vers Santiago. Plusieurs stratégies peuvent être combinées : choisir soi-même son itinéraire en fonction de sa force et de ses envies, ou s'inspirer, en tout en ou partie, des routes renseignées en ligne, et dont certaines sont balisées. A vous de choisir !

A la recherche d'un article pour le « coin du Geek », j'en suis arrivé à la conclusion que j'avantageais bien plus les randonneurs piétons que les cyclistes, autrement dit les « *bicigrinos* ». Ce présent article met - enfin - ces derniers à l'honneur, qu'ils soient en vélo de route, en VTT (vélo tout terrain) ou en VTC (vélo tout chemin) qui est un compromis entre le vélo de route confortable et le VTT, et plus souple.

Une première recherche sur Internet permet d'identifier plusieurs agences de voyages qui proposent, en plus de diverses formules pédestres, des circuits organisés et des pérégrinations à vélo moyennant paiement de forfaits. Nous ne nous attarderons pas à ces sites commerciaux et nous nous concentrerons, dans le présent article, sur les ressources librement accessibles aux pèlerins amateurs de la Petite Reine.

A tout seigneur tout honneur, nos amis et collègues néerlandais et flamands, dont la passion pour le vélo est légendaire, nous éclairent en renseignant en ligne des routes cyclistes jacquaires. Non balisées, elles disposent néanmoins de traces GPS.

- Vlaams Compostella Genootschap
<https://compostelagenootschap.be/op-weg/pelgrimswegen/fietsen>
- Europa fietsers
<https://www.europafietsers.nl/fietsroutes/langs-oude-wegen-en-pelgrimssteden>

Examinons à présent l'impressionnant réseau des véloroutes européennes, qui au contraire des routes précédemment décrites, sont dûment balisées.

Porté par la Fédération européenne des cyclistes (ECF), le projet **EuroVélo** comporte 17 itinéraires cyclables européens répartis sur tout le continent. En tout, les 17 routes EuroVélo représentent **91 500 km** (en tenant compte des portions d'itinéraires dupliqués), dont 45 000 km sont déjà développés et traversent 42 pays.

<https://fr.eurovelo.com/>

Carrefour de l'Europe, notre pays détient le privilège d'accueillir cinq routes de type « EuroVélo » (3, 4, 5, 12 & 19) qui traversent la Belgique du nord au sud et d'est en ouest pour se diriger ensuite vers la France, venant des Pays-Bas et d'Allemagne.

<https://eurovelobelgium.be/>

Parmi les routes cyclables européennes épinglons l'itinéraire « **EuroVélo 3** » (EV3) long de plus de 5 000 km, et dont le surnom « **La Véloroute des Pèlerins** » révèle son identité jacquaire. En France, EV3 porte le nom « La Scandibérique », en référence à son origine scandinave (Trondheim, en Norvège) et sa destination ibérique, à Saint-Jacques-de-Compostelle.



La EV3 « *Pilgrims Route* » (« *Vélouroute des Pèlerins* ») traverse 7 pays et emprunte les Chemins de Saint-Olav, le Chemin des Bœufs, les *Jakobswege* allemands, la *Via Mosana*, le Chemin Estelle, la *Via Turonensis* (Voie de Tours) et le *Camino Francés*.

En Belgique, venant de Cologne et Aix-la-Chapelle, EV3 longe la Meuse (*Via Mosana*) puis, à Namur, elle emprunte la Sambre vers Charleroi, Thuin et Maubeuge.



En Belgique, les cyclistes chemineront, en plus du EuroVélo européen, sur le réseau régional **RAVeL** (Réseau Autonome des Voies Lentes) qui emprunte les anciens chemins de fer et les voies de halage, ainsi que le réseau cyclable de **Pro Vélo**.

<https://ravel.wallonie.be>

<https://www.cheminsdurail.be/>

<https://www.cheminsdurail.be/documentation/voies-vertes/>

<https://www.provelo.org/fr/section/loisirs-et-tourisme>

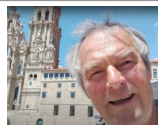
Pour les entraînements fiez-vous aux conseils avisés de nos expérimentés « maîtres ès vélo » (Philippe, Hervé, Michel ... sans oublier Pascal).

Ultrera e Suseia à tous, que vous soyez Bici, Cani ou tout simplement ...

PEREGRINO

2020-2021 : mon lâcher-prise

Philippe Roisin-Sevrin



"Le simple berger qui veille modestement quelques moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un serviteur.

Il est une sentinelle.

Et chaque sentinelle est responsable de tout l'empire."

Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes



Je suis parti de Couvin le 13 mars 2020 sur la pointe des pieds, vers Santiago. Arrivé 4 jours plus tard à Reims, retour forcé à la casa. Je n'aurais pas pu choisir plus mauvais moment pour partir, le monde était en guerre contre le coronavirus. De plus en plus difficile de dormir, de manger, toute action devant être justifiée par un « laisser-passer »....

Un an plus tard, le 14 mars 2021, je redémarrais de Couvin (Petigny), ayant cheminé mentalement déjà depuis une année. En commençant par une

messe « de départ », avec comme chant d'entrée la prière d'abandon de Charles de Foucauld. Messe remplie d'émotion, aux côtés de ma femme, d'amis, de paroissiens, de témoins de mon engagement. J'ai ressenti la profondeur de mon départ. Quand l'abbé Jules a béni mon sac au moment de partir, et lorsque j'ai voulu porter mon sac sur mes épaules, à trois reprises j'ai ressenti une décharge dans tout mon être. Je ne savais plus porter mon sac, ni me retourner et remonter l'allée vers la sortie. Toute l'assemblée s'est bien rendue compte qu'il se passait quelque chose. Ce sentiment de faire son sac chaque jour, de porter son sac sur ses épaules, ce sentiment d'engagement, je l'ai ressenti régulièrement, pour ainsi dire quasi tous les jours sur le chemin.

Ma première grosse étape était Vézelay, 15 jours pour y descendre. 15 jours où j'ai pleuré, ragé, pesté : pour quoi, pour qui, pour... En fait, j'ai compris que la première semaine allait me rincer, m'essuyer, dégouliner de pleurs. A un moment, tout est sorti, et si je continue à marcher, c'est que j'y trouve une raison. Donc, mon esprit s'ouvre progressivement à autre chose.



Dossier : le lâcher-prise

En ce mois de mars, où le printemps pointe son nez, de plus en plus vite puisque je descends vers le sud, je m'émerveille de cette belle nature qui se réveille, et je me régale de ses jeunes pousses, comme les turions, la ciboulette sauvage, les pissenlits, l'ail des ours... J'avance d'un pas décidé, à chaque jour suffit son effort. En arrivant sur la montagne de Vézelay dont j'entendais déjà les cloches résonner à plusieurs kilomètres au nord, je suis rapidement entouré d'une belle bienveillance à l'accueil pèlerin de la maison Saint-Bernard. Comme un peu partout en cette période « covid », il y a très peu de pèlerins, et là je suis le seul. C'est Jasmine, la Belge de la maison, qui m'accueille.

Cette semaine de Pâques à Vézelay a été merveilleuse de rencontres et de bienveillance : à la maison Saint-Bernard, c'est la Fraternité de Jérusalem qui porte le lieu de manière magique, très élevée. Il se passe quelque chose à Vézelay, ça s'est sûr, croyant ou pas, on ne peut y échapper. Et là, après les larmes, après mon esprit qui s'ouvrait, c'est une autre dimension qui me touchait : mon âme vibrait. Et je vis que j'étais au bon endroit au bon moment. Et c'est le lundi de Pâques que « j'attaquais » la traversée de la France, ce que certains appellent aussi la « diagonale du vide ». Vide de ses habitants, de ses commerces, de ses entreprises... Il est vrai qu'arrivé en Creuse, j'ai compté 65 kms sans voir un commerce. Ce qui a pour conséquence d'alourdir mon sac de près de 3 kg pour tous mes repas....

Jusque Saint-Jean-de-Luz, je n'ai rencontré quasi aucun autre pèlerin(e). Là, ma cousine me rejoint pour franchir la frontière espagnole et poursuivre la route ensemble par la côte jusqu'à Bilbao.



Ignace de Loyola

Je ne pensais pas que le chemin du nord m'imposerait tant de montées et surtout de descentes... Je me suis, de plus, offert un petit détour par Loyola, village d'Ignace, fondateur de l'ordre des Jésuites, et dont j'ai bénéficié de l'éducation durant une dizaine d'années, cela m'intriguait tout de même. Ce n'est pas un détour de 80 km qui allait vraiment faire la différence. En fait, 2021 est l'année du 500^{ème} anniversaire de sa blessure, de sa conversion et de la fondation de la Compagnie de Jésus. De plus, Loyola se trouve à côté de Guernica, le village quasi rayé de la carte lors de la guerre civile d'Espagne, et dont la souffrance a été régulièrement mise en scène par de nombreux artistes. Je n'ai pas regretté ce détour. Un pied devant l'autre, toujours, chaque jour, ainsi, près de 3 millions de pas. Penser, pas après pas, à avancer, rien d'autre que d'avancer, vider la tête, l'esprit ouvert, l'âme

allumée, se lever, mettre son sac, lâcher prise, il reste à peine 800 km pour Santiago. En route vers Oviedo, départ du *Camino Primitivo*. J'ai rarement vu autant de reliques dans une cathédrale. Si je devais compter le nombre de fémurs, de dents, de morceaux de croix ou autres que l'on nous présente dans tous ces temples, je n'aurais pas assez de doigts pour compter le nombre de Jésus ou de Marie... Mais comme disait la guide de la cathédrale, le plus important, n'est-ce pas la ferveur, la croyance, l'élévation de l'âme....

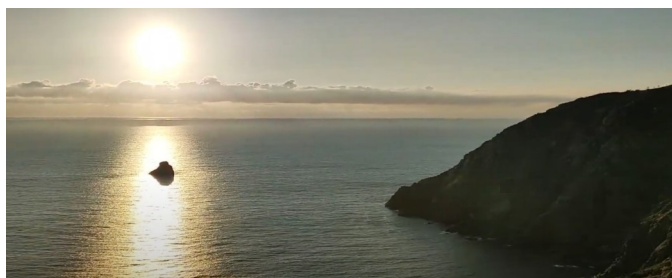
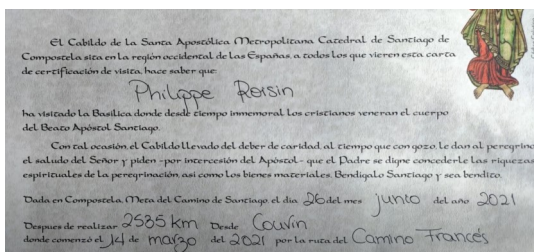
Arrivé à Melide, je rejoins le *Camino Francés*, un peu comme lorsque vous arrivez d'une route locale branchée sur une autoroute....un monde tellement différent et éloi-

gné du mien. Un vrai défilé de mode chez les adolescentes, un pas presque nonchalant pour certain(e)s, des groupes formant procession...mais où suis-je arrivé ? Peu importe, j'y suis presque. Même si je me prépare mentalement, on m'a dit, et je le devine, que l'arrivée au pied de la cathédrale ne sera pas anodine.

Et de fait, même en respirant profondément, je n'en reviens pas d'être là, sur cette place, au bout du voyage que je m'étais fixé. Déjà ? Fini ? Je ne savais pas qu'on pleurerait au moins deux fois sur le chemin, au départ, et à l'arrivée.... Etant arrivé un samedi, premier week-end de vacances, la ville s'est grossie subitement de groupes en tous genres et de touristes. L'occasion sans hésiter de continuer encore vers l'ouest pour vérifier à Fisterra si l'océan était toujours bien là. Et quand la terre s'arrête vraiment, qu'elle plonge dans l'océan, c'est vraiment fini. C'est là où comme beaucoup d'autres, on pense à une foule de choses, car après, on va revenir à la maison... Je revois mon chemin, je relis les messages de mes enfants, mes amis, les gens rencontrés en chemin et qui me confiaient des intentions, je relis le texte d'Anselm Grün, « L'ange du départ », mais aussi la prière d'abandon de Charles de Foucault,... un moment d'éternité que je n'oublierai jamais.



Merci saint Jacques, merci à tout mon entourage.



Mon voyage sur YouTube (Philippe Roisin-Sevrin) :

<https://www.youtube.com/channel/UCKR14nXot6Jta3jbbBhOlXg>



Le mois mendiant et son école de vie ! ou quand le lâcher-prise devient confiance en Dieu !

Pierre Genin - photos : Jean-Louis Lieutenant



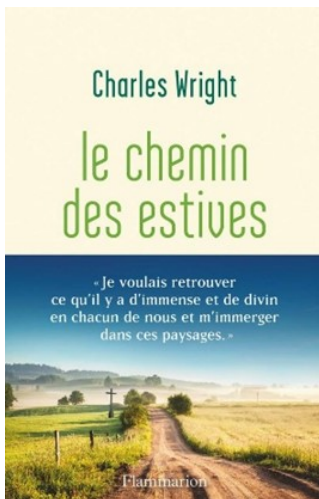
*« Est mystique celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher »,
a écrit le jésuite Michel de Certeau. »²*

*« Il considère que tout nous est dû. Son besoin de confort,
sa difficulté de lâcher la maîtrise me barbent. »³*

*« Je sais maintenant d'expérience que la vie sourit à ceux qui
s'abandonnent à elle, qui lâchent toutes les sécurités. »⁴*

*« On est deux pèlerins, dis-je, à bas bruit pour ne pas m'afficher
devant les clients. On traverse le Massif central sans argent.
Auriez-vous des produits périmés, des invendus ? »⁵*

*« Au terme de ce genre de virée, il n'est pas rare de prendre des
décisions radicales qui changent une existence. »⁶*



La tradition jésuite perpétue de nos jours le « mois mendiant ». Le pèlerinage à pied est véritable école de vie. Et rien de tel qu'une retraite à ciel ouvert en pleine nature qui permet à deux compagnons jésuites, l'un confirmé et l'autre en réflexion, de discuter, réfléchir, méditer et prier ensemble sur un long itinéraire choisi entre un point de départ et un point d'arrivée, considéré comme un sanctuaire où le pèlerinage sera physiquement terminé. De marcher en silence aussi ! « *Le plaisir d'une marche, c'est aussi cela : s'arrêter quand on a faim, bivouaquer quand survient le sommeil, s'émanciper du découpage de la durée en renouant avec l'horloge cosmique et les rythmes du corps.* »⁷

Les deux pèlerins ne se sont pas choisis. Ce mois mendiant est, en fait, un long pèlerinage à pied où le candidat à la vie religieuse jésuite se lance dans l'aventure et éprouve sa foi et son désir d'entrer en religion. Ils n'ont ni argent, ni téléphone, ni carte ban-

¹ Wright Charles, *Le chemin des estives*, Flammarion, 2021, 356 pages.

² Cité par Charles Wright, *Le chemin des estives*, p. 234.

³ Ibid., 153

⁴ Ibid., 261

⁵ Ibid., 218

⁶ Ibid., 347

⁷ Ibid., 244



caire, ni tente. Ils ne peuvent demander le logement dans les communautés religieuses, abbayes, couvents et presbytères... Ils peuvent seulement se faire valoir d'être de simples pèlerins quand ils désirent être hébergés. Quoi de mieux qu'un long temps où le pèlerin est seul à seul face à lui-même, face à sa conscience et face au choix qu'il doit faire : « Oui ou non vais-je entrer en religion et demander à devenir jésuite ? »

Les deux compagnons de pèlerinage, Charles et Benoît, ont l'occasion de réfléchir, l'un à son engagement de vie religieuse et l'autre, le candidat-jésuite, à un éventuel engagement dans la vie religieuse jésuite. Cette démarche d'un mois et de plusieurs centaines de kilomètres à parcourir ensemble fait partie de la pédagogie où la démarche pèlerine est considérée comme école de vie. Son dilemme, il le résume en une phrase : *« Faut-il rester au noviciat, au risque de perdre son âme ? Ou tracer ma propre voie, quitte à me perdre ? »*⁸ Poser la question de cette façon, c'est déjà deviner un peu le dénouement final ! La réponse tiendra alors en trois lettres quelle que soit la voie choisie : « Oui ! » ou « Non ! »



La marche leur fait du bien à tous les deux ; ils en découvrent toutes les facettes. *« Je sens que le chemin opère peu à peu en moi un travail de métamorphose. La longue marche n'est pas seulement un sport, c'est une ascèse, une hygiène du cœur, un chemin de transformation. Elle éclaire le regard, débarrasse des scories, débroussaille notre fouillis intime, fait venir à la vérité. Et puis elle est le lieu où s'éprouve intimement la liberté, « la liberté libre », selon la belle expression de Rimbaud. »*⁹

Pour se nourrir et se loger, les deux compères dépendent du bon vouloir des gens qui parfois les accueillent comme s'ils étaient des rois, parfois les refusent comme des malpropres. Une porte se ferme ici, une autre s'ouvre là-bas. Ils font également confiance en la divine Providence qui pourvoit à leurs besoins de base les plus élémentaires : boire, manger, se reposer, dormir...

⁸ Ibid., 271

⁹ Ibid., 154



Dossier : le lâcher-prise

« Au moment d'aborder les habitants, une angoisse nous étreint. En vérité, tous les soirs, c'est la même inquiétude : trouvera-t-on un logement ? De quoi bouffer ? L'avancée vers le dépouillement est une marche lente et difficile. En décidant de ne rien posséder, de vivre au jour le jour sans amasser de réserves, nous nous exposons au mirage du manque. Pourtant, chaque jour, nous renouvelons l'expérience que les choses dont on a besoin arrivent au moment opportun, mais la peur est un tyran impitoyable. »¹⁰



Les deux pèlerins dénués de toute sécurité humaine comme un téléphone, de l'argent, un hébergement prévu et organisé chaque soir, vivent parfaitement le lâcher-prise où, comme un bouchon qui avance sur les flots au gré du vent, ils ne peuvent que s'abandonner à plus grand qu'eux et donc faire confiance à Dieu, en sa divine Providence, qui pourvoit, les tient par la main et est finalement la seule assurance en laquelle les marcheurs de la foi croient de tout leur cœur. Ils passent alors de la non-maîtrise librement acceptée, le fameux lâcher-prise, à la confiance absolue en Celui qui est l'alpha et l'oméga de toute démarche pèlerine.

Sans doute là se trouve toute la magie mystérieuse du pèlerinage vécu en toute relation avec Celui-là seul qui est le véritable maître de nos vies et de notre pèlerinage terrestre en route vers le Ciel. Oui, « lâchons-prise » mais en nous jetant éperdument, en toute confiance, dans les bras de Dieu !

Contemplation, silence et solitude partagée, beauté de la nature et de ses paysages sont au programme. La démarche favorise et permet la réflexion suscitant l'introspection en vue d'un éventuel futur engagement dans la vie religieuse. Ce que l'on apprend et expérimente à l'école de vie du pèlerinage peut avoir des répercussions sur le long terme. Une telle démarche vécue ainsi est donc un moment important, crucial, un grand moment dans la vie d'une personne.

C'est ce que Charles Wright raconte et transmet dans son beau récit « le chemin des estives ». Il est accompagné par Benoît mais aussi spirituellement par Charles de Foucauld et Arthur Rimbaud. L'Imitation de Jésus-Christ aussi. Dénués de tout, ils ne peuvent que se retrouver « vrais » face à eux-mêmes et aux personnes rencontrées dont ils dépendent à travers leur marche sur le GR 4, en marchant sur 700 kilomètres, entre Angoulême et Notre-Dame des Neiges, justement là où a vécu 6 mois Charles de Foucauld avant de s'envoler vers sa destinée au Maroc. Il se retire au désert où, finalement le 1^{er} décembre 1916, il meurt assassiné. Charles de Foucauld nous a laissé un acte d'abandon au Seigneur d'une profondeur exceptionnelle.



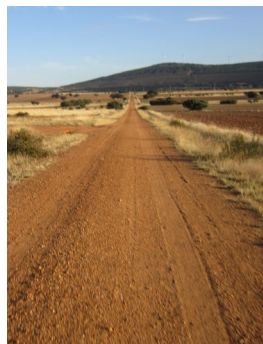
Abbaye de Notre-Dame des Neiges

¹⁰ Ibid., 161



« Mon Dieu, je m'abandonne à Toi ; fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que ta volonté soit faite en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père. Amen. »

Chouette expérience de vie où le pèlerin vit sa spiritualité en la confrontant aux kilomètres à parcourir. Un pas à la fois, le pèlerin se dirige vers l'intérieur de lui-même car il doit devenir son premier et meilleur ami. Le pèlerin avance dans la nudité de son être en vivant le dépouillement de toute forme de sécurités, comme l'argent, un toit, un pique-nique. Non tout cela est à demander humblement en cours de route à des gens qui bien souvent ne sont pas riches et qui acceptent de donner de leur essentiel. Mais peut-on refuser une tranche de pain ou deux à un pèlerin qui crève la dalle ? Nos deux chercheurs d'Absolu ne sont pas morts de faim ni de soif et sont arrivés à bon port à Notre-Dame des Neiges, haut lieu spirituel en pleine France.



Et la suite ?

« Une année s'est écoulée depuis la grande échappée. Évidemment, on ne revient pas comme avant de ce genre d'aventures. La traversée du Massif central sans un sou en poche fut un passage initiatique, un voyage sans retour. La pauvreté, la beauté, le silence ont enclenché en nous des métamorphoses. C'est la vertu des longues marches : elles débroussaillent le maquis intime, chassent la confusion, affûtent la clairvoyance. [...] De fait, dans une poignée de jours, Parsac va prononcer ses vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, et devenir jésuite. De mon côté, il fallait s'y attendre, j'ai quitté le noviciat. »¹¹

Ultreia ! mes amis et à chacun son chemin !



¹¹ Ibid., 347



Jean-Louis Lieutenant *Grand pèlerin devant l'éternel*

Pierre Genin



Jacques Luyckx



*« Qu'est-ce qui te pousse ?
Quelle est la secousse,
Qui a décidé pour toi de ce chemin ?
La source vive
Celle qui te motive
A-t-elle jailli d'un seul coup sous ta main ?
Pour que ta Quête
Un jour te projette
Tout seul, sac au dos en humble pèlerin ? »¹*

41 ans pour arriver à Compostelle ! 41 ans ! Sans doute la plus longue durée entre le début et la réalisation du projet de se rendre en pèlerinage à Saint-Jacques. On peut le dire : Jean-Louis est un homme patient qui, lorsqu'il a un projet, met tout en œuvre pour vivre son rêve même si ce n'est pas dans un futur tout proche. « Allez Papa, tu nous as tellement bassinés avec ton Compostelle ! Fonce ! Vas-y ! C'est le moment ! » lui disent son épouse Solange et leurs deux grands enfants Loïc et Geoffrey. Quant à Jean-Louis, il était enfin venu le temps où « Ta quête un jour te projette, tout seul sac au dos en humble pèlerin. »

C'est en 2013 que Jean-Louis se met en route à pied et à partir de Wavre vers la ville à laquelle il a tant rêvé toute sa vie. Après une brillante carrière professionnelle et une vie familiale bien remplie, subissant un aménagement de fin de carrière forcé, Jean-Louis rebondit et se met enfin en route vers le haut lieu spirituel, phare lumineux de tout un continent, qu'est la ville de Saint-Jacques.

Savant mathématicien, Jean-Louis en connaît un bout au sujet des ensembles : ensemble avec son épouse Solange, ensemble avec ses enfants Geoffrey et Loïc, ensemble avec ses amis et connaissances et, depuis juillet 2020, ensemble avec les Amis de Saint-Jacques où il entre au C.A. et occupe la fonction de secrétaire au service des jacquets membres de notre Association. Oui ensemble, toujours ensemble... Vive l'union des ensembles !



¹ Sylvestre Anne, *La route est longue jusqu'à Compostelle*, chanson.
<https://youtu.be/YtxUd6REBTw>

Photo : pèlerinage Saint-Jacques à Bruxelles, 4 septembre 2021

² Les citations en italique sont extraites du document préparatoire à l'interview intitulé : *Maturation d'une motivation pèlerine*, par Jean-Louis Lieutenant, 2021, 4 pages A4.



Le pèlerinage est une « *aventure merveilleuse* » où Jean-Louis sort de l'ordinaire, loin des habitudes routinières et du ronron habituel de la vie de tous les jours. L'attrait vers l'inconnu le fait avancer sur le chemin de Saint-Jacques, en dépassant sa vie rythmée et bien réglée. Chaque jour est différent et celui d'aujourd'hui ne ressemble pas à celui du lendemain tant tout est nouveau. Il redécouvre la nature, la marche et son lent cheminement qui lui permet de réfléchir, de méditer mais aussi de prier. Le pèlerin ne sait jamais ce qui va lui arriver et il est accueillant vis-à-vis des événements et des personnes. En route, il laisse venir les personnes qu'il rencontre et avec lesquelles Jean-Louis entre facilement en contact grâce à son accueil naturellement ouvert et joyeux. Quelle qualité ! Son bonheur est de se nourrir de ces rencontres enrichissantes. Il voit des nouveaux visages tous plus merveilleux les uns que les autres.

Pour lui, comme pour beaucoup, c'est en chemin qu'il a vécu l'essentiel de cette belle aventure. « *Ce n'est pas tant l'arrivée à Santiago qui motive que la totalité du cheminement qui y mène !* » Aventure vécue en extérieur mais composée de toute la belle intériorité propre aux pèlerins qui bien souvent ne se dirigent non plus vraiment vers Compostelle, mais vers l'intérieur de leur être où, en apprenant à s'apprécier et à se connaître mieux, il apprend surtout à connaître les autres. Les personnes rencontrées lui font parfois penser au Tout Autre. Marchant seul vers Compostelle, il se sent accompagné. Une petite voix lui souffle dans l'oreille : « *Ça va bien se passer ! Fais confiance au Chemin et tu arriveras, sûrement, un jour, là-bas grâce au mystérieux mélange de l'espace et du temps conjugués* ». Je suis ici maintenant mais plus loin je serai là et à coup sûr, un jour, à Compostelle qui reste le point de chute donnant sens et direction à toute cette aventure. Chemin, cheminement, Compostelle : indissociablement liés...

Ce chemin de grande liberté ancré dans la spiritualité de la vie réelle lui permet de cheminer en son for interne. Il sent qu'il n'est soumis à aucune forme d'endoctrinement. Normal, il est seul à seul face à lui-même et à sa conscience. On se retrouve soi-même et en étant son propre chef, on se gère soi-même !

Lors de son pèlerinage, assailli par le démon du découragement qui rôde toujours, tel un lion patient approchant sa proie, quand une action grandiose se vit, Jean-Louis pense abandonner à cause d'une première semaine de marche arrosée d'une pluie continue. Il apprécie la nature... Mais c'est vrai que marcher sous la pluie incessante ce n'est pas folichon ! Heureusement, pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ! Il résiste, il persiste, il continue heureusement et c'est le soleil de retour qui mettra fin à ses velléités d'abandonner. Après la pluie le beau temps ! Ouf ! C'est sans doute là, dans cette épreuve surmontée, que Jean-Louis est devenu un pèlerin, un simple pèlerin, un authentique et humble pèlerin !

Marcheur de Saint-Jacques, le pèlerin devient à ses heures philosophe, voire théologien tant il est seul face à lui-même. Que faire sinon marcher, penser, réfléchir, méditer et, pour l'authentique pèlerin, prier bien plus grand que soi. Il a eu l'occasion de



J'ai lu / J'ai vu / J'ai interviewé pour vous

réfléchir à ce qui est important dans la vie, dans sa vie, celle de son couple mais aussi de sa famille. Et là, pour lui, son cheminement lui a permis d'avancer sur de nouveaux chemins vers de nouveaux horizons. A ce jour, il a accompli trois expéditions aventureuses et pèlerines et il affirme encore pouvoir changer tant cette démarche l'interpelle et le remue en le travaillant en profondeur. Allez, courage, Solange, ton homme de mari te laissera encore seule à la maison avec tous les tracas domestiques sur le dos ! Mais... il reviendra ! « *L'amour est patient...* » disait saint Paul, un ami de saint Jacques.



Sur chacun des tronçons plats et monotones du Bercy, des Landes et de la Meseta, *« le pèlerin avance à pas lents, sans risque de s'égarer, dans le temple d'une nature immense, sublimée et quasi hiératique sans effort physique important. Par son calme, une telle marche rend alors le pèlerin disponible, disponible à l'écoute. »*

Écoute des autres d'abord : de ses compagnons de route, des hospitaliers, des voisins du chemin, avec leurs passés, leurs aspirations et parfois leur demandes et prières dont le pèlerin devient l'intercesseur.

Écoute de soi-même ensuite : de ses peurs passées, de ses échecs, de ses joies, de ses réussites.

Écoute du Tout Autre enfin : du Seigneur pour les croyants, de l'Immanence de l'Univers ou du Supramental pour les autres. »

« Une coquille pendue à un arbre sur un chemin de halage des canaux du Berry mentionnait « Que le Seigneur vous éclaire tout au long du chemin »... mais c'est dans la Meseta que me revint avec plus de force encore le « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » que Jésus répond à Thomas. Il s'agit là de moments privilégiés du cheminement qui, bien plus tard, de retour au pays, m'ont ouvert les yeux et m'ont permis de comprendre ce que le Camino avait été pour moi. »³

A la Cruz de Ferro, noyée de brume, je déposai, avec le caillou apporté de Wavre, les demandes, parfois très poignantes, que m'avaient confiées plusieurs personnes rencontrées en chemin. Comment décrire la joie et le sentiment d'utilité de ce pèlerinage lorsque j'appris plus tard que certaines de ces demandes avaient été exaucées, grâce j'en suis sûr, à l'intercession de saint Jacques !

³ Jn 14,6



Jean-Louis accepte de se dire transformé par la route, son chemin de pèlerinage. Même si cela lui est difficile de dire en quoi au point qu'il en est parfois frustré par la difficulté de transmettre à ceux qui étaient restés au pays l'immensité du bonheur que ce pèlerinage lui avait apporté.

Pour Jean-Louis, « *« Le Chemin est le but ! » Que se passe-t-il une fois le pèlerinage terminé ? Cela semble aussi couler de source : le pèlerin cherche alors au plus vite... à se remettre en chemin... à expérimenter à nouveau ce but tant recherché... C'est ce que certains jacquets appellent le « virus de Compostelle »... et je crois bien qu'il m'a atteint sévèrement : je suis reparti à plusieurs reprises sur le Camino (entre autres, sur la Vía de la Plata) pour chaque fois y découvrir de nouveaux paysages, y faire de nouvelles rencontres, m'y remettre à l'écoute des autres, de moi-même, du Seigneur..., avançant ainsi lentement « vers cet idéal placé devant nous, lequel ne pourra résulter que d'un changement spirituel de notre être tout entier, un changement radical et fondamental, une évolution ou une révolution de notre nature même », révolution qui nous amènera peut-être ainsi de manière récurrente vers de nouveaux pèlerinages, qui sait dans d'autres dimensions que nos esprits présents ont encore du mal à appréhender. »*

Pour Jean-Louis, « *ses différents grands pèlerinages ont été des parenthèses de vie privilégiée et merveilleuse. Sa mise en route fut le fruit de 41 années de maturation. Trois mois de marche dans le bonheur et le moment présent, de paysages somptueux, de rencontres inoubliables, de confidences et de demandes exaucées, de prières et de méditations personnelles, de découverte de l'amour de Jésus et de saint Jacques qui avaient veillé sur nous tous pendant tout ce périple. Rétrospectivement, en ce qui me concerne, c'était bien tout cela qui avait motivé ce pèlerinage : le lent travail de maturation dont faisait évidemment partie le temps de la marche proprement dite ; là était le but, là se trouvait cette traduction dans l'espace du mystère du temps...*

Merci Solange ! Merci Jean-Louis ! Pour votre accueil si chaleureux ! Et ultreia !

Jean-Louis Lieutenant interviewé par Pierre Genin



⁴ Sri Aurobindo : <https://auroville.org/contents/2849>



Les pèlerins deviennent-ils de plus en plus exigeants ?

Pierre Swalus - pierre.swalus@verscompostelle.be

Un double article se penche sur l'évolution du pèlerinage, en posant un regard lucide et critique sur deux phénomènes : l'exigence accrue des pèlerins et les « turigrinos ».

L'affirmation « *les pèlerins sont devenus tellement exigeants qu'on ne peut pas faire les choses à moitié* », faite par un responsable jacquaire dévoué, m'écrivant à propos d'une publication informative dans laquelle j'avais laissé certaines erreurs, m'a interpellé.

J'avais déjà par le passé réagi à la maxime bien connue dans le monde jacquaire « *Le touriste exige, le pèlerin remercie* » en défendant le touriste que nous avons tous été à l'une ou l'autre occasion sans que cela n'ait modifié notre comportement.

Mais personnellement, l'idée que les pèlerins soient devenus de plus en plus exigeants ne m'était jamais venue à l'esprit et si un pèlerin avait dû m'interpeller en faisant montre d'exigence, cela ne m'aurait certainement pas encouragé à lui répondre.

A de très rares occasions, les demandes formulées par un candidat pèlerin ou par une candidate m'ont semblé trop nombreuses ou trop détaillées pour que je puisse y répondre et je conseillais à mon ou ma correspondante de s'adresser plutôt à une agence de tourisme.

De manière générale, je reçois des messages de remerciements après une publication informative ou après que j'ai répondu à une demande d'information concernant le pèlerinage. Les réactions cri-

tiques sont rares.

C'est du moins ce que je retiens subjectivement comme impression générale de mes nombreux contacts. Peut-être ne suis-je pas objectif...



1990 - à Cebreiro dans une palloza

Ce qui est certain c'est qu'au fil des années, les conditions matérielles du pèlerinage se sont très fortement modifiées. Ainsi lors de notre premier pèlerinage en 1990, à Saint-Jean-Pied-de-Port, il n'y avait aucune auberge alors qu'actuellement il y en a 21. A Logroño, nous savions à la même époque qu'il y avait une auberge mais nous n'avions pas d'adresse et nous avons tourné en rond plus d'une heure en ville avant de la trouver (6 lits et six matelas au sol dans le local de réunion de la J.O.C. dans une rue mal famée). Actuellement, Logroño comporte 8 auberges bien aménagées.



De nombreux nouveaux services ont vu le jour : transport des sacs à dos ; pèlerinage organisé clef sur porte avec voiture balais (ci-dessus un des logements proposés par une agence). Même l'office de tourisme de la Xunta de Galicia¹ offre ce genre de service et vient chercher en taxi le *turigrino* à la fin de chaque étape pour le conduire au lieu d'hébergement et le reconduire le lendemain au lieu de départ de l'étape suivante.

La population pèlerine, du fait de l'engouement suscité par le battage médiatique, a elle aussi changé : augmentation des *turigrinos*², augmentation des pèlerinages à distance minimale se rapprochant des 100 km requis pour obtenir la *Compostela*³, diminution du nombre de pèlerinages au long cours⁴, évolution de la motivation et de l'âge⁵.

Mais tous ces changements ne signifient pas automatiquement que les pèlerins et pèlerines soient devenu.es plus exigeant.es.

Il est évident que les pèlerins actuels ont plus de facilités que leurs aînés qui devaient faire preuve de plus de débrouillardises. Ainsi les *Miam Miam Dodo* et les nombreux guides papiers ou électroniques, la documentation à foison, les nombreuses associations jacquaires facilitent grandement le pèlerinage. Les hébergements aussi se sont modifiés, ils offrent plus de services et plus de confort.

Certains « anciens » regrettent l'apparition de toutes ces facilités en se rappelant leur démarche de pionnier. Mais même pour les « pionniers », les conditions dans lesquelles s'effectuait leur pèlerinage étaient bien plus faciles que celles que connaissaient les pèlerins des siècles passés et ils ne s'en plaignaient pas⁶.

ALORS ? LES PÈLERINS SONT ILS DEVENUS TELLEMENT EXIGEANTS ?

Je ne puis répondre à cette question.

Le simple fait d'évoquer « **Les** pèlerins » me semble problématique. Si encore il avait été dit « **Certains** pèlerins », j'aurais été moins interpellé.

ALORS ?

Cela m'a fait me souvenir d'un texte que mon épouse avait lu à un repas de Noël à nos enfants et petits-enfants, en 2011 :

¹ *Bono Jacobus*. En ligne sur le site de L'Office du Tourisme de la Xunta de Galicia : https://www.turismo.gal/gue-facer/bono-jacobus/camino-frances?langId=en_US

² SWALUS Pierre, *Le turigrino : une espèce en voie de développement*, sur le site Vers Compostelle » de Pierre et Simonne Swalus : <https://verscompostelle.be/turigrino-en-developpement.htm>

³ SWALUS Pierre, *Étude du pourcentage des pèlerin.es arrivé.es à Compostelle en ayant parcouru moins de 150 km au cours des années 2004 à 2019*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <https://verscompostelle.be/2004-2019-moins-de-150km.htm>

⁴ SWALUS Pierre, *L'évolution du nombre de pèlerin.es arrivé.es à Compostelle en ayant parcouru 1.800 km ou plus de 2005 à 2018*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <https://verscompostelle.be/2005-2018-plus-de-1800km.htm>

⁵ SWALUS Pierre, *L'évolution de la répartition des motivations et des âges de la population pèlerine de 1989 à 2019*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <https://verscompostelle.be/1989-2019-motivations-ages.htm>

⁶ SWALUS Pierre, *Les pèlerins des siècles passés étaient bien plus hardis et débrouillards que nous*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <https://verscompostelle.be/pelerins.htm>



Comment sont les gens ?

Il était une fois un vieil homme assis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient.

Un jeune homme s'approcha et lui dit :

- *Je ne suis jamais venu ici ; comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*

Le vieil homme lui répondit par une question :

- *Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*

- *Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir*, dit le jeune homme.

Le vieillard répondit:

- *Tu trouveras les mêmes gens ici.*

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question.

- *Je viens d'arriver dans la région ; comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*

Le vieil homme répondit de même :

- *Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*

- *Ils étaient bons et accueillants, honnêtes; j'y avais de bons amis; j'ai eu beaucoup de mal à la quitter*, répondit le jeune homme.

- *Tu trouveras les mêmes ici*, répondit le vieil homme.

Un marchand qui faisait boire ses chameaux non loin de là avait entendu les deux conversations. Dès que le deuxième jeune homme se fut éloigné, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche :

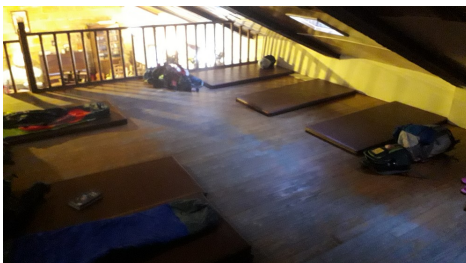
- *Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes ?*

- *Celui qui ouvre son cœur change aussi son regard sur les autres*, répondit le vieillard. *Chacun porte son univers dans son cœur.*

Anonyme

Est-ce simplement une question de regard ?

Pierre Swalus, Noël 2011



Le 24 octobre 2017 à Grañon, j'aurai logé dans les conditions les plus sommaires de tout mon pèlerinage, dormant sur une mezzanine sur un très (trop) fin matelas posé à même le sol. Mais cette étape fut aussi, et de très loin, la plus riche en rencontres et en émotions, comme en témoigne l'atmosphère chaleureuse des pèlerins autour du piano. Inutile donc de disposer d'un confort supérieur pour vivre une expérience humaine saisissante. Ce serait même plutôt l'inverse ...

(texte & photos : Jacques Luyckx)

Le *turigrino* : une espèce en voie de développement

Pierre Swalus - pierre.swalus@verscompostelle.be

« *Turigrino* », un néologisme espagnol pas encore admis par la *Real Academia Española* mais déjà largement utilisé et pas si nouveau que cela puisque l'article qui en parle¹ date déjà de 2010 et qu'il est commenté en 2011 par Stevens Schwartzman dans un site anglais consacré aux relations linguistiques entre l'espagnol et l'anglais².

L'auteur explique que ce mot-valise provient de la fusion avec troncation des termes espagnols *turista* et *peregrino* et désigne une personne qui marche sur le chemin de Compostelle non pour des motifs de foi ou de spiritualité mais pour profiter des avantages offerts aux vrai.e.s pèlerin.e.s.



Le site Xacopedia explique, lui, que le terme *turigrino* est fréquemment utilisé par les hospitaliers bénévoles des auberges pour désigner de manière critique le pèlerin-touriste qui marche sur le chemin sans transcendance et sans comprendre ou accepter les concepts de solidarité, de sobriété et convivialité qui font l'essence du cheminement pèlerin. Une autre façon de le dire est que « le *turigrino* marche sur le chemin tandis que le *peregrino* entre dans le chemin. »³

Dans un mémoire universitaire, Linda Alarie décrit, d'expérience, les *turigrinos* comme des personnes qui espèrent avant tout le confort et la bonne nourriture et « qui devant leurs écrans en oublient les personnes assises autour de la table commune »⁴.

Le tourisme pèlerin est en voie de développement et ce à la grande satisfaction de certains acteurs du chemin : le *turigrino* rapporte plus que le *peregrino* et offre de nouvelles perspectives économiques. Une agence de voyage de Galice s'est même approprié le nom de *turigrino* pour attirer la clientèle à laquelle elle offre 8 jours de « pèlerinage » clef sur porte : visites organisées, transport de bagages, réservation des logements et repas, voiture balai tout au long de la journée pour répondre aux besoins : eau, fruits, médicaments et soutien de tous ordres⁵.



¹ PAGINA DEL IDIOMA ESPAÑOL, *Turigrino* : ¿un nuevo vacablo ?, En ligne sur le site de La Pagina del Idioma Español : <https://www.elcastellano.org/>

² SCHWARTZMAN Steven, *Turigrino*, en ligne sur le site Spanish-English Word Connections : <https://www.elcastellano.org/>

³ XACOPEDIA, *Turigrino*, en ligne sur le site de Xacopedia : <http://xacopedia.com/>

⁴ ALARIE Linda, Saint-Jacques-de-Compostelle : l'expérimentation territoriale d'une quête personnelle, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sciences sociales du développement territorial, mai 2018, p. 152, Université du Québec en Outaouais, en ligne sur le site Docplayer : <https://docplayer.fr/>

⁵ TURIGRINO : Site de J.Carlos ALVAREZ : <https://www.turigrino.com/nosotros/>



QUE PENSER DE CE PHÉNOMÈNE ?

La réponse de certains sera « À chacun son chemin » ou encore « Bien souvent, on part randonneur ou touriste et on arrive pèlerin ».

Ces réponses ne sont pas à rejeter mais à mon sens elles éludent une réflexion plus large sur ce que ce phénomène entraîne comme conséquence pour le pèlerinage et pour son avenir.

Disons d'emblée qu'il est évident que les chemins vers Compostelle ne sont pas la propriété des pèlerin.e.s, et que quiconque a le droit de les emprunter quelle que soient ses motivations ou sa façon de les parcourir.

Le touriste est libre de prendre un taxi pour raccourcir son étape, libre de choisir les plus belles étapes et de passer les autres, et libre de choisir les bons restaurants ou les hébergements plus confortables. Le *turigrino*, en revanche, utilise les commodités offertes aux touristes, quel que soit leur confort ou leur luxe, il n'y a bien sûr aucun reproche à lui faire. Il n'en va évidemment pas de même s'il cherche à profiter des services offerts aux pèlerins, par exemple en arrivant le premier dans les auberges après avoir emprunté un taxi pour terminer son étape...



L'abondance de l'offre en logements sur le GR65 ne bénéficie pas uniquement aux pèlerins. Les *turigrinos*, eux aussi, sont tentés d'en profiter, voire même parfois d'en abuser (photo J. Luyckx, Voie du Puy, 2020)

Ceci étant dit, il est cependant de plus en plus évident que le développement du tourisme pèlerin modifie progressivement l'environnement du *peregrino*.

Pour répondre aux attentes et demandes des *turigrinos*, les hébergeurs privés sont enclins à modifier les conditions d'hébergement et de service en augmentant le confort général et la qualité des services : chambres plus luxueuses et plus privatives, bar à disposition, repas plus gastronomique, ambiance plus cosy...



J. Luyckx

De plus, le tourisme pèlerin contribue pour une part de plus en plus large à l'encombrement de certains chemins vers Compostelle rendant le silence, la solitude, le retour sur soi recherchés par de nombreux pèlerins et par de nombreuses pèrigrines, de plus en plus difficile à trouver.

La foule modifie aussi profondément l'atmosphère du *Camino*. Paradoxalement elle rend les contacts et les rencontres plus difficiles tant entre les marcheurs, qu'elle tend à anonymiser, qu'entre les pèlerin.e.s et les populations locales. Ces dernières, suivant qu'elles vivent du pèlerinage ou

non, voient de plus en plus les passants soit comme des clients potentiels à attirer, soit comme des perturbateurs de la tranquillité des lieux...

De tout un peu...



Déjà en 2010, Suzanne Dubois et André Linard, dans leur livre « Compostelle. La mort d'un mythe ? »⁶, exprimaient leur déception face aux conséquences de l'omniprésence de la foule⁷.

Oui, le *turigrino* est en grande partie responsable d'une modification profonde des relations humaines entre pèlerin.e.s et autochtones. « *Le rapport à l'étranger est peut-être essentiel dans le pèlerinage. Peregrinus était en latin le voyageur, l'étranger. Le pèlerin fait l'expérience d'être un voyageur sur la terre, un étranger en chemin et sur le lieu de son pèlerinage. Par contre le touriste recherche le dépaysement mais il ne se sent pas étranger sur son lieu de vacances : l'étranger c'est l'autochtone, qui est donc prié tout à la fois de garder son étrangeté (facteur de dépaysement) et de s'adapter aux désirs des touristes* »⁸.

QUE CONCLURE ?



J. Luyckx

Sur le Camino opèrent des sociétés de transport qui se chargent, entre autres services, de transporter les sacs à dos. Pour *turigrinos*, ou pour pèlerins légitimement soucieux de soulager leur dos ?



J. Luyckx

Aumont-Aubrac, 3 août 2020. Dans certains villages s'exprime avec force l'exaspération des riverains par rapport aux comportements irrespectueux d'une minorité d'usagers du GR65.

Avec le battage publicitaire autour du pèlerinage vers Compostelle, le tourisme pèlerin ne peut aller qu'en s'accroissant et ce particulièrement sur les chemins les plus médiatisés (le *Camino Francés* et le GR65) dont il va, à son corps défendant, continuer à dénaturer l'atmosphère pèlerine, menant progressivement les pèlerin.e.s à abandonner ces tronçons pour emprunter d'autres itinéraires plus préservés (pour combien de temps ?) du tourisme et de la marchandisation.

On n'arrête pas le progrès !



<https://fr.shopping.rakuten.com>

Marketing et publicité contribuent à amener sur le Chemin de nouveaux usagers, pas toujours en phase avec la mentalité pèlerine.

⁶ DUBOIS Suzanne et LINARD André, Compostelle. La mort d'un mythe ?, Couleur Livre, 2010.

⁷ Un compte rendu de ce livre peut être lu sur SWALUS Pierre, Compostelle. La mort d'un mythe, en ligne sur le site Vers Compostelle de Pierre et Simonne Swalus : <https://verscompostelle.be/>

⁸ Anonyme, « Le touriste et le pèlerin », en ligne sur le site : <https://thomasmore.worldpress.com/>

Camino

Michèle Garant



Va au bout de la terre
Laisse les bois d'eucalyptus
Les landes d'ajoncs,
les bruyères

Va au bout de la terre
Longe les murs de pierres
sèches
Traverse les blessures
De maisons abandonnées

Va au bout de la terre
Emporte le chant
des vents des oiseaux
et des sources vives

N'arrête pas de marcher
Vers Cap Atlantique
Finisterre fin de terre
Le soleil tombe à l'Ouest

Plantée sur les rochers
tu attendras la nuit
Immobile dans le peuple
des mille et mille voyageurs
au fil du temps

Immobile
Au lever du soleil
Avec cet appel de mouettes
Juste de l'autre côté
du continent

J'écris ceci
deux jours plus tard
Dans une ville
appelée Zarautz

Aux embouteillages balnéaires
Aux camions poubelles du
petit matin

La langue d'une vache
Râpe l'herbe râpe l'herbe
D'un bruit sourd et cadencé
La langue de la vache
Râpe broute
Broute râpe
Une herbe si verte
au soleil triomphant

Blasons de dahlias rouges
Piqués
Sur tissu de fougères

Chêne petit chêne
Frisé de feuilles
Crocheté de lumière
Je te respire
Dans le matin

Bruyère des montagnes
Pourpre cardinale
Le sang des pierres
Signe ta couleur

Mûre noire
Étoile du roncier
Chaque jour une poignée
Pour le pèlerin

Jeune Santiago
des voix, des vins, des bières
Des mochilas, des bâtons
Frappent les pavés

Vieille Compostelle
Parée d'or chasubles rouges
Aux horloges de pierre
Aux orgues somptueux

Seul dans le noir de la nuit,
Le timbre grave
de la cloche cathédrale

Au rythme de son cœur
Rappelle au fil des heures
Les voyages anciens
Le temps silencieux
Des longs pèlerinages.



Philippe Rösler-Sevrin

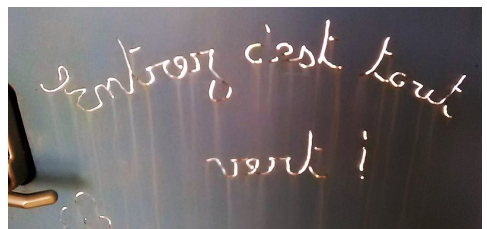


Petit patrimoine jacquaire

Philippe Roisin-Sevrin



Facétieux pèlerin, Philippe a ramené de ses longs voyages quelques clichés décalés du petit patrimoine jacquaire. Voici un florilège de balises, panneaux, fresques, objets et autres témoins surprenants glanés çà et là, avec délectation, sur le Camino.



De tout un peu...





On ne naît pas baliseur ... on le devient !

Marie-Claire Demaret et Joseph Mertens

*Sous l'impulsion de Philippe Guillaume, coordinateur du balisage, bien connu de nos lecteurs pour avoir assuré par le passé avec passion le rôle de rédac'teur de votre revue jacquaire préférée, le Pecten met à l'honneur les **baliseurs**. Ces hommes et ces femmes de l'ombre jouent un rôle clé dans notre Association : assurer la conception, la réalisation et l'entretien du balisage de « nos » routes jacquaires. Durant deux ans, nous partirons sur leurs pas grâce à une série de témoignages et de récits. Nous entamons notre voyage avec Marie-Claire et Joseph, actifs dans la région liégeoise.*

« Un premier pas vers », c'est un peu le début de l'histoire du baliseur type de notre groupe.

Chacun des neuf baliseurs qui constitue notre groupe a pris un jour son sac pour le Chemin. Pas n'importe lequel, le Camino qui conduit à Santiago.

Les points de départ sont tous différents : partir de chez soi pour les uns, du sud de la France ou d'Espagne pour d'autres, mais chacun avec cette même motivation et ambition, rejoindre un jour le centre de la *Praza do Obradoiro*, se retourner et pouvoir regarder de ses yeux la façade de la *Catedral de Santiago de Compostela*, sans devoir retenir ses émotions.

Nous y sommes arrivés ! Alors on se rend compte que ce Chemin nous aura tant donné, ne lui sommes-nous pas un peu redevable ?

Nous habitons tous dans « le bassin nord » de la Via Mosana, l'Amont pour les techniciens, sûrement pour nous différencier de la Via Mosana Centre et de la Via Mosana 2. Alors que c'est chez nous que la Meuse quitte la Belgique, à Visé, en aval de Liège !

Notre travail de balisage commence aux frontières orientales de notre pays (1) : la frontière allemande au sud d'Aachen (Aix-la-Chapelle) et la frontière néerlandaise au sud de Maastricht. Nos premiers pèlerins sont donc les Bataves et les Germains.



Borne-frontière près de Maastricht

Mais bien vite à Jupille, section de la ville de Liège depuis la fusion des communes, mieux connue pour sa blonde, ces tracés ne feront plus qu'un. Une plaque informe d'ailleurs de ce tracé unique maintenant (2). Si c'est Guillemine et Michel d'un côté ; Jacqueline et Martin de l'autre qui ont beaucoup œuvré jusque-là ; Maria et Cyrille prennent un peu le relais et s'impliquent avec patience dans la traversée de la ville de Liège. Depuis la nouvelle édition de la Via Mosana, nous proposons une variante qui permet, soit de se rendre directement par les quais à la collégiale Saint-Jacques (3) ; soit de la rejoindre par le parcours urbain en suivant les coquilles de bronze au sol (4) placées par la ville et passer ainsi par quelques



lieux culturels de la Cité Ardente. Si je parle de patience, c'est que les travaux du tram ne facilitent pas les choses. Cyrille est notre interlocuteur privilégié avec les services communaux ainsi qu'avec les entreprises en charge des travaux. Il suit le dossier de près et veille à la remise en état et au remplacement des coquilles manquantes ou disparues avant la fin du chantier.

Chaque année aussi, les services de la Propreté nettoient les supports publics, sans trop se soucier de ce qu'ils enlèvent. Et nous, quelques semaines plus tard, nous remplaçons nos autocollants aux mêmes endroits. Dans un dossier parallèle, Cyrille négocie donc aussi le fait de pouvoir respecter notre balisage. L'information donnée à l'agent technique doit arriver aux oreilles des hommes de terrain mais les détours sont parfois très longs et périlleux.

Donc, juste avant les confinements, accompagnés de Myriam qui est venue nous rejoindre ; Maria et Cyrille ont encore paré au plus pressé, avant de pouvoir enfin se rendre sur place, dans quelques mois, avec les responsables de la voirie pour convenir d'un modus operandi.

Dès le canal de l'Ourthe, nous retrouvons la quiétude (5). Équipé d'une escabelle car dès à présent les balises sont placées en hauteur pour leur assurer une certaine perpétuité (6), le groupe souvent plus important commence la partie boisée du tracé. Une fois le matériel réparti, nous partons pour la journée. Un premier rafraîchit la balise aspergée d'un peu d'eau savonneuse avec son « doudou », un autre remplace la plus abîmée par le temps tandis qu'un troisième nettoie son environnement de quelques coups de sécateur. La journée se termine toujours sur une terrasse avec le verre de l'amitié, moment choisi pour convenir de la prochaine date de sortie. Et chacun parle alors de ses projets de « Chemin » ou fait part de ses dernières expériences vécues.

Nous sommes en charge du balisage de plus de 115 km mais c'est toujours un réel plaisir de nous retrouver chaque printemps pour une nouvelle épopée.

Et quelle fierté pour le groupe de savoir son investissement apprécié par quelques pèlerins rencontrés à des centaines de km de là.

Ultreïa !



(2) Cette plaque, imaginée et financée par Georges SCHYNS, un pionnier de la Via Mosana, a un beau jour disparu. Un concours de circonstances exceptionnelles a permis de la retrouver chez un ferrailleur qui connaissait le fils d'un ancien pèlerin. Par l'intermédiaire de ce dernier, elle nous a été restituée et replacée à son emplacement initial. Quand saint Jacques veille



Balade pédestre sur la Via Brugensis

Michèle Cortès



La météo était maussade ce matin du 12 décembre 2021 à Heist. Pas de quoi décourager le groupe d'irréductibles pèlerins présents pour notre dernière Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) de l'année.

Myriam, arrivée à Santiago le 13 novembre, avait des étoiles plein les yeux, la tête encore pleine de tous ses moments sur « son » chemin. Elle était prête à partager sa joie avec deux futurs pèlerins bien décidés à y aller en juillet 2022. Et bien sûr les anciens, Pierre et moi-même, toujours présents tant que faire se peut.

Une petite pluie fine s'était invitée, la météo prévoyait un temps plus sec à partir de 11 heures, mais la petite pluie se plaisait en notre compagnie, elle nous a suivis jusqu'à Damme. Nous prenions notre pause de midi quand elle a estimé devoir nous quitter.

Après un bon café, tout ragaillardis, nous avons repris notre bâton de pèlerin pour suivre la *Via Brugensis* jusqu'à l'église Saint-Jacques de Bruges et poursuivre par un petit tour dans les rues superbement décorées de la Venise du Nord.

Nous nous reverrons peut-être au détour d'un autre chemin, et nous réfléchissons déjà aux belles balades que nous partagerons à nouveau ensemble en 2022 !





Balade pédestre de Bruxelles à Halle

Myriam Wathelet et Michèle Cortès - Photos Patrick Dewart



Ce fut, incontestablement, un beau succès pour notre 1^{ère} sortie pédestre jacquaire de l'année 2022 ! Nous étions une vingtaine à nous rassembler autour du menhir de la Porte de Halle ce dimanche 16 janvier malgré une météo peu engageante. Futurs pèlerins et pèlerins ayant parcouru quelques chemins allaient marcher 20 km sur la *Via Brabantica* jusque Halle en suivant le balisage des Amis de Saint-Jacques.

Le matin, nous avons traversé Saint-Gilles, Forest, Uccle en passant devant de beaux bâtiments et en traversant quelques parcs.

A Uccle Calvevoet, cinq participants supplémentaires se sont joints au groupe. Nous les avons attendus sous l'abri vélo de la gare. Merci la SNCB !

Après la pause de midi dans un café de Drogenbos, la pluie nous a épargnés pour poursuivre notre chemin à travers campagnes, bois, agglomérations en passant par le château de Beersel, Huizingen et Buizingen.

Nous avons terminé à la gare de Halle un peu avant 16h.

Cette journée aura permis à chacun de s'oxygéner, de marcher, de visiter des coins inconnus mais surtout de partager, pour certains, leur expérience du chemin et, pour d'autres, leur questionnement et ainsi d'avancer dans la préparation de leur pèlerinage.

Nous nous réjouissons à la perspective de notre prochain rendez-vous, à la gare de Halle, le 20 février 2022, pour poursuivre le chemin sur la *Via Brabantica* !





Année Sainte - Pèlerin de toujours

Pierre Genin



« Ça sert à ça, un Dieu : donner l'ardeur quand les forces manquent, à cause du doute, à cause de l'ennui, à cause de la fatigue de vivre. Le plus simple serait de prier en marchant pour pouvoir arriver à destination... Ce n'est pas donné à tout le monde. »¹

« Partir, c'est devenir soi. »²

« Qu'importe que nous parcourions à pied tous les Compostelle de la terre, le pèlerinage le plus important est de marcher vers le sanctuaire de son cœur. »³

« Quelle passion m'habite pour le pèlerinage, les pèlerins et leur monde. »
Pierre Genin



Anne-Marie Bonhomme

Pèlerinage et dilettantisme ne font pas bon ménage à moins qu'on ne parle de randonnée, de balade qui s'arrête au bout de quelques heures... Un pèlerinage est plutôt une entreprise au long cours qui s'inscrit dans la durée, où la volonté d'avancer et de progresser, s'enracine au plus profond de la conscience humaine, en quête de renouveau.

S'arrêter, pleurer au bord du chemin, abandonner ne convient pas à l'esprit de pèlerinage qui est de toujours avancer en pleine confiance, aller de l'avant avec de la lumière plein les yeux, sur le chemin où le pèlerin se sent vivre, en guise de ressourcement, loin du doute, de la routine et des habitudes coutumières.

Evoluant en pleine nature, ayant tout quitté et mû par ses motivations internes les plus secrètes, le pèlerin est un être tendu vers le but du chemin qui donne sens et direction à sa démarche apparemment si profane : celle de mettre indéfiniment un pied devant l'autre jusqu'au but escompté et ardemment désiré.

La beauté d'une telle marche-démarche réside dans sa gratuité. A quoi cela sert-il de mettre un pied devant l'autre et ainsi avancer ? Marcher coûte au pèlerin : en efforts, en persévérance, en endurance, en volonté de ne pas abandonner à la première occasion rapidement offerte.

Courageux, le pèlerin veut réussir, aller jusqu'au bout dans une aventure de grande extériorité qui s'imprime aussi dans son cœur de pèlerin. Petit à petit, il se laisse imprégner par les fruits d'une démarche qui ne s'apprend ni dans les livres ni à l'école, mais plutôt à l'école de la vie d'un beau, long et difficile pèlerinage.

¹ Lemire Olivier, Chemin d'Assise. L'aventure intérieure, le nouveau Compostelle, Bayard, 2014, 165 pages.

² Poussin Alexandre, Marche avant, Robert Laffont, 2011, p. 20.

³ Beaudoin Pierre, Le pèlerin intérieur, Journal d'un marcheur, du Roseau, 2006, p. 322.



Marche, marche, marche, pèlerin ! Par pur plaisir ! Pour te faire du bien. Pour te faire plaisir. En quête de bonheur et de joie. Pour retrouver le contact avec toi-même, avec les autres ainsi qu'avec le Bon Dieu qui est là, en toi, sur la route de ta vie. Par une dure montée, désintoxique-toi du négatif du monde que tu quittes et va de l'avant, au-delà de tes propres limites. Dépasse-toi, surpasse-toi !

Le pèlerin est toujours un pauvre car il n'a rien sinon ce qu'il est : un simple humain en relation avec les autres et ce Dieu qui réside au plus profond de lui-même. Il n'a rien sauf ce petit sac à dos où, pour se rassurer, il a mis quelques affaires. Le monde du pèlerin, c'est la joie résultant de sa longue et belle démarche infinie, qui, même, lorsque le marcheur du Bon Dieu arrive à Compostelle, n'est nulle part quant à son cheminement intérieur qui se poursuivra jusqu'à son dernier souffle.



Jacques Luyckx

D.E.P. : Dépassement de soi, Effort, Persévérance ! Telle est la formule magique que tout pèlerin authentique met en œuvre pour aller de l'avant afin de réussir son pèlerinage. Même si la démarche s'apparente à du sport, elle est plus que cela : un véritable défi en vue d'une meilleure conscientisation, une plus grande humanisation, une possible divinisation de soi-même en vivant à fond et jusqu'au bout son aventure pèlerine.

Que ce soit vers Rome, Compostelle, Jérusalem ou Assise, le pèlerin d'aujourd'hui est en quête de spiritualité. Par son intercession, le pèlerin est bien conscient qu'il sauve le monde à sa manière. Surtout s'il se met à réfléchir, méditer et prier en tentant de donner un sens plénier à sa randopèlerine qui, par la magie de la démarche elle-même, devient un vrai pèlerinage où ce qui se vit à l'intérieur de lui-même est plus important que ce qu'il vit à l'extérieur de lui-même.



Jacques Luyckx

Même si le but d'un pèlerinage « colorie » l'entreprise pèlerine, le vrai but d'un pèlerinage, c'est le cœur du pèlerin qui devient ainsi un véritable sanctuaire de la présence à soi, aux autres et à Dieu - sommet de toutes ses recherches - qui donne le sens plénier et ultime à la démarche. Un pèlerinage vécu au mieux permet une meilleure connaissance de tout ce beau monde. Il invite à une découverte

ou à une redécouverte de ce Dieu souvent enfoui au plus profond de son tréfonds. Tant qu'il y aura des pèlerins, il y aura de la spiritualité. Et le pèlerin, tôt ou tard, rencontrera Dieu comme un ami. Oui, c'est à cela qu'un pèlerinage invite vraiment ! « Le sanctuaire qui m'intéresse est celui qui se cache à l'intérieur de chacun et qui rayonne au-dehors. »⁴

⁴ Beaudoin Pierre, Le pèlerin intérieur, Journal d'un marcheur, du Roseau, 2006, p. 107.



Le Père Abbé de l'hospice du Grand Saint-Bernard a un jour dit ceci : « *Peut-être la montée jusqu'à l'hospice vous a paru un peu longue, mais ce n'est pas cela le plus long parcours. Vous iriez jusqu'à l'Everest, ce n'est pas encore cela le plus grand parcours ! Le plus long parcours que chaque homme a à effectuer, c'est celui qui conduit de la tête au cœur. Il faut toute une vie pour passer de la tête au cœur, pour trouver ce sommet que l'on cherche dans tous les sommets. Le sommet, il est au cœur !* »

Quittant le monde du bruit, le pèlerin s'enfonce dans le monde du silence où, dans un pur combat spirituel, un corps-à-corps, un tête-à-tête, un cœur à cœur avec lui-même et avec Dieu est possible.

Le pèlerin est donc bien un être en quête de spiritualité qui le vivifie entièrement, corps et âme. Il désire cheminer en méditant et en priant, en accomplissant une longue et belle retraite à ciel ouvert. Lors de son chemin-cheminement, le pèlerin fait le plein de Dieu. Comme la voiture va au garage pour l'entretien, le pèlerin se risque à la route pour faire le plein de Dieu, en éternelle quête d'essence-ciel qui devient rapidement l'Essentiel. Alors seulement est-il prêt à se laisser transformer au plus profond de son être !

Pierre Genin. Vézelay, Semaine Sainte, 2014.

Icône d'Anne-Marie Bonhomme, iconographe à Vézelay.



Jacques Luyckx



Jean-Louis Lieutenart



Sorties Cyclistes Jacques

Hervé Reyckler



Nous vous attendons nombreux pour nos prochaines sorties vélo ! Les inscriptions pour tous ces rendez-vous sont attendues chez Hervé Reyckler (0478/41.15.64) ou par mail (herve.reychler@saintluc.uclouvain.be), au plus tard 8 jours auparavant.

Attention, notre Assemblée Générale ayant été fixée au 26 mars, la balade dans le massif forestier de Saint-Hubert, initialement planifiée ce jour-là (cfr agenda du Pecten 142), a été reportée au 19 juin.

Le **dimanche 24 avril 2022**, le circuit que vous propose Jacques Luyckx empruntera les voies champêtres de la **Hesbaye Brabançonne** entre Perwez et Gembloux, sur les traces de la chaussée romaine, le RAVeL-147 le long de la Grande Gette.

- Accueil entre 09h30 et 09h45 chez Jacques. Départ à 10h00 précises.
Rue de l'Intérieur 39 à 1360 Thorembais-Saint-Trond.
- Distance prévue : environ 60 km. Parcours facile, relativement plat.

Le **samedi 28 mai 2022, au cœur du Brabant wallon**. Itinéraire en boucle depuis Rixensart jusqu'à Villers-la-Ville (lieu de pique-nique), par Genappe et son RAVeL, Perbais et le monastère de Clerlande.

- Accueil chez Yvette et Hervé Reyckler (Av. des Aubépines, 5 à 1330 Rixensart) entre 09h30 et 09h45, départ à 10h00. Distance de 65 km.

Le **dimanche 19 juin 2022**, André Gustin et Christian Acreman vous emmèneront à la découverte du **massif forestier de Saint-Hubert** (Forêt St-Michel - Forêt de Freyr - Forêt du Roi Albert) : Môchamps, Laneuville-au-Bois, Saint-Hubert (pause pique-nique), retour par le monastère d'Hurtebise et Sainte-Ode.

- Rendez-vous à l'Auberge de Jeunesse de la Barrière de Champlon (au croisement de la N4 et de la N89), Rue de la Gendarmerie 3, à 6971 Champlon
- Accueil dès 8h45. Départ souhaité entre 9h30 et 9h45.
- Parcours de 65 km de difficulté moyenne.

Comme toujours, prévoyez un vêtement de pluie et votre pique-nique.

Les sorties cyclistes jacquaires de l'Association ont pour but de vous aider à préparer votre pèlerinage à vélo : chargement du vélo, matériel, spécificités du pèlerinage à vélo. Vous êtes également les bienvenus pour partager votre expérience du chemin avec les futurs pèlerins.

Sachez que nous n'organiserons pas de sortie cycliste en juillet 2022. Par ailleurs, nous poursuivons l'élaboration de notre calendrier 2022 des sorties cyclistes pour le second semestre. Si vous souhaitez organiser une sortie vélo, prenez contact avec Hervé Reyckler au 0478/41.15.64 ou par mail chez :

herve.reychler@saintluc.uclouvain.be





Agenda

Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Myriam Wathelet

Nos Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ) se poursuivent au deuxième trimestre 2022. Nous vous invitons chaleureusement à nous y rejoindre et à marcher avec nous !

Dimanche 20 mars 2022 ***Via Brabantica, de Lierre à Malines***

- 20 km - Parcours facile - Guide : Myriam Wathelet
- Rendez-vous à 10 heures à la gare de Lierre.
- Nous faisons une petite incursion en zone néerlandophone, très joli parcours vers Duffel et Ter Elst. Retour depuis Malines.
- Emportez votre pique-nique de midi.

Lundi 18 avril 2022 ***Circuit en boucle au départ de l'Office du Tourisme de Herve*** (anciennement gare de Herve) (attention, le 3ème dimanche étant le jour de Pâques, cette balade d'avril se fera exceptionnellement un lundi) :

- 20 km - Parcours vallonné - Guide : Myriam Wathelet
- Rendez-vous à 10h00, place de la Gare 1 - 4650 Herve
- La balade nous emmène par des chemins vallonnés et les vergers en fleurs (?) jusqu'à l'église Saint-Jacques de Clermont-sur-Berwinne. Le retour vers Herve se fera par la via Mosana : chemin venant d'Aix la Chapelle (voir topoguide)
- Transports en commun : bus TEC 138
 - ◇ Départ de Liège Guillemins à 9h20
 - ◇ Arrivée à Herve à 10h03
 - ◇ Les bus vers Liège circulent au rythme de un par heure jusqu'à 22h04.

Wierbeul by Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0



L'ancienne gare de Herve,
notre lieu de rendez-vous

L'ancienne gare de Herve,
notre lieu de rendez-vous



Jean-Pol Grandmont by Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0

Dimanche 25 mai 2022 : Du pont de Sclayn à Namur, sur la « Via Mosana »

- 18 km - Parcours vallonné - Guide : Myriam Wathelet
- Rendez-vous à 10h00 à la gare de Sclaigneaux (pont de Sclayn)
- La balade nous entraîne vers les hauteurs de Marche-les-Dames, l'Abbaye Notre-Dame du Vivier et sa chapelle Bethléem. Après une promenade dans la forêt domaniale, nous redescendrons vers la Meuse, le viaduc de Beez, Jambes et Namur.



Abbaye Notre-Dame du Vivier

Jean-Pol Grandmont by Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0

Dimanche 19 juin 2022 : Circuit en boucle autour de la « Via Gallia Belgica »

- 20 km - Parcours facile - Guide : Daniel Gilles
- Rendez-vous à la gare de La Louvière à 10h00
- Le circuit passera par l'ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu qui remplace 4 anciens ascenseurs hydrauliques, l'hospice Saint-Jacques (Le Roeulx) que nous visiterons, si possible. Au retour vers La Louvière, nous pourrions profiter des beaux paysages le long des canaux de notre belle région.

Contacts

- Myriam Wathelet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)
- Michèle Cortès - cortesmichele28@gmail.com (081/37.30.92)

*Nos activités pédestres sont gratuites - Invitation cordiale à toutes et à tous.
 Vos amis marcheurs sont également bienvenus, membres ou non-membres.
 Pour toutes ces sorties, prévoir le nécessaire pour une activité confortable,
 en particulier : de bonnes chaussures et votre pique-nique.*

Vérifiez sur la page Facebook de notre Association tout changement éventuel
www.facebook.com/stjacques.be



Agenda

Premiers pas de pèlerins Gedinne, dimanche 3 avril 2022

à partir de 13h00 à la Tannerie,
rue Albert Marchal, 5575 Gedinne



Au coeur du village de Gedinne, entre Beauraing et Bouillon, à proximité de voies jacquaires aux portes de l'Ardenne et à quelques encablures de la frontière française, retrouvez l'histoire du pèlerinage de Compostelle à travers les siècles.



PROGRAMME

12h45 : Accueil

13h00 : Premiers pas de pèlerins

Départ des balades contées : découverte du pèlerinage et de son histoire du XII^e au XXI^e siècle.

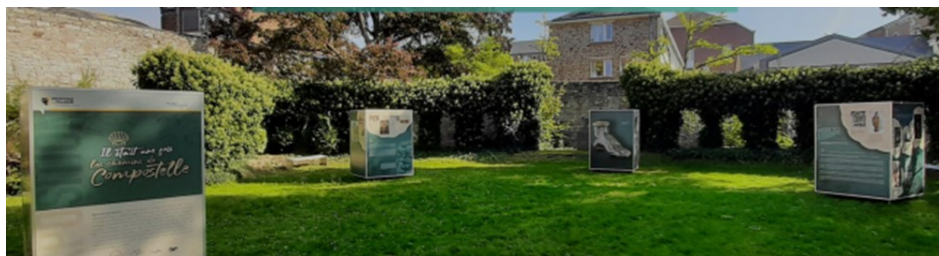
*P.A.F. : 2 € - Inscriptions obligatoires et informations :
patrimoine.culturel@province.namur.be et 081/ 77 54 47*

Exposition « Il était une fois les chemins de Compostelle », organisée par le Service du Patrimoine Culturel de la Province de Namur.

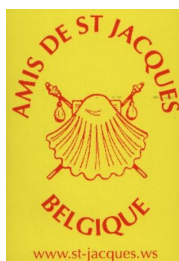
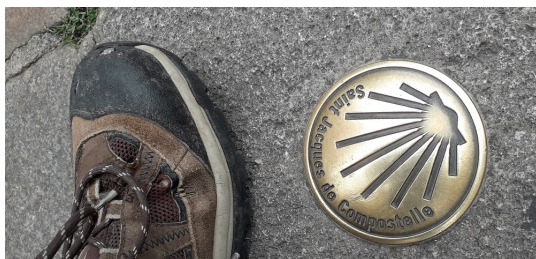
Rencontre avec l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

*Rencontres avec d'anciens pèlerins
Possibilité d'achat de topoguides
Délivrance de la crédenciale
Documentation gratuite*

17h00 : **Conférence** – Information – « Partir pour Compostelle » par l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. P.A.F. : donativo (= participation libre)



Exposition du Service du Patrimoine Culturel de la Province de Namur





Agenda

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle asbl

CAMINO DE SANTIAGO... CAMINO DE EUROPA VALONIA + BRUSELAS + BELGICA



SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

Vous rêvez d'y aller...
Vous avez des questions ???

**RÉUNION D'ACCUEIL ET D'INFORMATIONS PRATIQUES
SUR LE PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE**
pour pèlerins pédestres et à vélo



- Visite de l'église Saint-Jacques
- Diaporama commenté par un pèlerin chevronné
- Rencontre avec d'anciens pèlerins et les responsables de l'Association
- Documentation gratuite
- Librairie Saint-Jacques
- Petite restauration possible
- P.A.F. : libre



A l'Article 23

Place Emile Dupont, 1 - 4000 Liège (à 250m de l'église Saint-Jacques)

Samedi 30 avril 2022, dès 14h20

- 14h20 : Accueil à l'Article 23 - pour ceux qui sont inscrits à la visite guidée de l'église Saint-Jacques
 - 15h30 : Accueil à l'Article 23 - Librairie - Crédenciales
 - 16h00 : Diaporama
 - 17h15 : Discussion avec d'anciens pèlerins
- Fin de la réunion vers 18h30.

Renseignements et inscription obligatoire pour la visite de l'église St-Jacques

- Pascal Duchêne : + 32 479 982 563 - duchbona@hotmail.com
- Jean-Louis Lieutenant : + 32 475 560 449 - jlcfg.lieutenant@gmail.com
- amis@st-jacques.ws





Procession Saint-Jacques Bruxelles, samedi 4 juin 2022

Programme de la Procession

10h30 : Messe et Bénédiction des pèlerins en l'église N-D du Bon Secours, située rue du Marché au Charbon, 1000 Bruxelles. La bénédiction des pèlerins sera conférée en fin de cérémonie aux pèlerins qui le désirent.

11h30 : Départ de la procession Saint-Jacques

12h30 : Arrivée de la procession à l'église N-D de la Chapelle

Cérémonie de repose de la statue de Saint-Jacques

Verre de l'amitié sur le parvis de N-D de la Chapelle



Le présent programme est donné à titre indicatif. La situation sanitaire pourrait nous amener à reporter la procession.

Venez nous y rejoindre nombreuses et nombreux. ULTREIA !





Pecten 144, demandez le programme !

Le thème “pèlerin” : la nature en chemin

La nature ! Voilà un bien vaste thème, qui bien que déjà évoqué par le passé à de nombreuses reprises, demeure inépuisable, par sa richesse et sa diversité, et suscitera sans nul doute des vocations rédactionnelles. Partagez les sensations que vous avez déjà ressenties au cours de vos pérégrinations face à la nature, au contact des paysages, de la faune et de la flore ou des spectacles féériques offerts par le ciel. Comment la nature a-t-elle magnifié vos pas ? Le pèlerinage a-t-il changé le regard que vous portez sur la nature ? Votre sensibilité en a-t-elle été modifiée ?

Le thème “géographique” : *Vía de la Plata* (2) **Estrémadure (Mérida à Baños de Montemayor)**

Le Pecten poursuit son magnifique pèlerinage au cœur de l'Espagne, sur les traces de la **Vía de la Plata**, selon 4 tronçons, dont le premier vient d'être évoqué dans le précédent numéro : Andalousie - Estrémadure (1/2) (Séville ⇨ Mérida).

Nous poursuivrons dans le Pecten 144 de juin 2022 pour une prochaine aventure en Estrémadure (Mérida ⇨ Baños de Montemayor). La ville de départ, Mérida, y bénéficiera d'une attention particulière, sans oublier les autres étapes de l'Estrémadure.

Le Pecten 145 de septembre 2022 explorera la *Vía de la Plata* sur le 3^{ème} tronçon, situé en Castille-et-León, de Calzada de Béjar à Lubián.

Enfin, la Galice (A Gudiña ⇨ Santiago de Compostela) clôtura la découverte de la *Vía de la Plata* dans le dernier numéro de l'année (Pecten 146, décembre 2022).

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre ! Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous. Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez des réflexions à partager sur la nature ?

Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter, des rencontres à épinglez sur la *Vía de Plata* entre Mérida et Baños de Montemayor ? Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Un vibrant appel est également adressé aux candidats **relecteurs** !

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le 15 avril 2022 au plus tard, de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour convenir d'un thème et fixer rendez-vous.



20 mars 2022 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) de Lierre à Malines par la <i>Via Brabantica</i> Guide : Myriam Wathelet. Voir annonce SPJ en page 54.
26 mars 2022	Assemblée Générale (Liège, salle « Article 23 »). Détails suivront dans notre prochain « Bloc-Notes » et sur nos autres canaux (newsletter, Facebook et site Internet).
03 avril 2022 13h00	« Premiers pas de pèlerins » à Gedinne Balades contées, Rencontre, Exposition, Conférence. La Tannerie, rue Albert Marchal, 5575 Gedinne. Voir en page 56.
07 avril 2022 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi » . Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
18 avril 2022 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) au Pays de Herve Guide : Myriam Wathelet. Voir annonce SPJ en page 54.
24 avril 2022 09h30	Sortie cycliste en Hesbaye Brabançonne , à partir de Perwez, Chaussée romaine, RAVeL-147 au fil de la Grande Gette. Guide : Jacques Luyckx. Voir annonce en page 53.
30 avril 2022 14h20	Séance d'information à Liège . Visite de l'église Saint-Jacques, Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Article 23, Place Emile Dupont, 1 - 4000 Liège. Voir annonce en page 58.
05 mai 2022 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi » . Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
25 mai 2022 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) du pont de Slayn à Namur Guide : Myriam Wathelet. Voir annonce SPJ en page 55.
28 mai 2022 09h30	Sortie cycliste au cœur du Brabant wallon , à partir de Rixensart. Villers-la-Ville, Genappe, RAVeL-141, monastère de Clerlande. Guide : Hervé Reyckler. Voir annonce en page 53
02 juin 2022 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi » . Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
04 juin 2022 10h30	Procession Saint-Jacques à Bruxelles , messe et bénédiction des pèlerins en l'église N-D du Bon Secours, rue du Marché au Charbon à 1000 Bruxelles. Voir annonce en page 59.
19 juin 2022 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) autour de Strépy-Thieu Guide : Daniel Gilles. Voir annonce SPJ en page 55.
19 juin 2022 08h45	Sortie cycliste dans le massif forestier de Saint-Hubert . Guides : André Gustin et Christian Acreman. Voir annonce en page 53.



Membres du Conseil d'Administration (C.A.)

DE MONTPELLIER Jean-Marie

Secrétariat administratif, conseil juridique,
fête St Jacques, procession
Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand

DUCHENE Pascal

Président, animation spirituelle,
relations associations jacquaires, bibliothèque
Rue Royale 52, 7333 Tertre

EXPOSITO BLANCO Emilio

Page Facebook
Avenue Général Bernheim, 70 1040 Bruxelles

GUILLAUME Michel

Edition topo-guides
Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée

GUILLAUME Philippe

Balises, conférences
Rue Sur la Reppe 19, 5300 Andenne

LAURENT Emile

Presse, chaîne d'accueil, crédentiales,
registre des Compostelas
Rue des Bolettes, 8, 5100 Naninne

LIEUTENANT Jean-Louis

Secrétaire général
Chemin de Louvrange 36, 1300 Wavre

LUYCKX Jacques

Rédacteur en chef du Pecten
Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez

REYCHLER Hervé

Trésorier, sorties cyclistes
Avenue des Aubépines 5, 1330 Rixensart

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph

Antenne régionale:
« Groupe Relais Sud-Luxembourg »
Route de Diekirch 308, 6700 Arlon

CORTÈS Michèle

Sorties pédestres jacquaires (SPJ)

KREMER Georges

Pègriner avec son chien
163A Grand'Rue, 6740 Ste Marie/Semois

HIFFE Francis

Librairie - IT Manager - Site Internet
Avenue du Guérêt 15, 1300 Limal



GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com



Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com



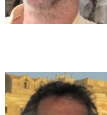
Tél. 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com



Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com



GSM 0475 338 263
phiqui59@gmail.com



GSM 0498 321 451
emilelaurent@tvcablenet.be



GSM 475 560 449
jlcfg.lieutenant@gmail.com



GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com



Tél. 02 653 44 85
GSM 0478 41 15 64
herve.reychler@saintluc.uclouvain.be



Tél. 063 21 77 69
postmaster@saintjacqueslux.be



Tél. 081 37 30 92.
baladespj@gmail.com



Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
giorgio.lupus@live.be



Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com
librairie@st-jacques.ws



Voyez aussi le « who's who » sur notre site : www.st-jacques.be/spip.php?article29

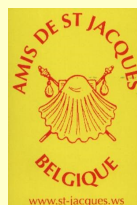


Jean-Louis Lieutenant

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.



Cotisations :

Pour la Belgique : 28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)
 Pour les autres pays : 33 €
 De couple en Belgique : 35 €
 Membre d'honneur : 45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039

des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.

N° d'entreprise : 432.540.222

Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre

Internet : www.st-jacques.be Mail : amis@st-jacques.ws



bpost
 P.B.-P.P.
 BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt

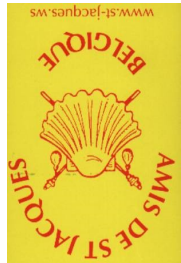
1300 Wavre MASSPOST

No agrégation : P008430

Association Belge des Amis
 de Saint Jacques de Compostelle
 a.s.b.l.

Périodique
trimestriel

N° 143 - Mars 2022



Note pour la Poste : en cas de non distribution, retour à
 Chemin de Louvrance 36
 1300 Wavre
 Merci



Editeur responsable : Jacques Luyckx
 Rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Thorembais-Saint-Trond